



THESIS / THÈSE

MASTER DE SPÉCIALISATION EN CULTURES ET PENSÉES CINÉMATOGRAPHIQUES

Le cinéma face au spectre de l'autisme

Analyse des procédés de (dé)mythification dans le film Hors Normes

Bouharmont, François

Award date:
2022

Awarding institution:
Université de Namur

[Link to publication](#)

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Le cinéma face au spectre de l'autisme.

Analyse des procédés de (dé)mythification dans le film *Hors Normes*



AUTEUR : FRANÇOIS BOUHARMONT

PROMOTRICE : ANNE ROEKENS

Master de spécialisation en cultures et pensées cinématographiques

2020-2022



Remerciements

Pour commencer, je souhaite remercier ma promotrice, Anne Roekens, pour son soutien, ses nombreux conseils et sa disponibilité tout au long de l'écriture de ce mémoire. Son enthousiasme et sa passion communicative m'ont permis d'aller au bout de ce travail.

Merci à Natacha Pfeiffer, pour les séminaires qui ont changé à jamais ma vision du cinéma et pour sa lecture prochaine de ce mémoire.

Je tiens à saluer l'ensemble des professeurs du Master de spécialisation cultures et pensées cinématographiques, vous m'avez permis de vivre une année scolaire quasi confinée avec beaucoup plus de légèreté et de bonne humeur. Les échanges et les discussions étaient toujours intéressants et passionnants.

Merci aux étudiants du master, Amandine, Fred, Pauline, John et tous les autres pour la bonne ambiance quotidienne et les partages débordants autour de notre passion commune qu'est le cinéma.

Je tiens à remercier mes parents et mon frère avec qui je rêve et savoure le cinéma depuis mon enfance. Mes amis, les Grunhauts, pour ces longues soirées aux Grignoux à discuter du dernier film sorti autour d'un verre.

Mes remerciements s'adressent également à toutes les personnes qui ont pris du temps à la relecture de ce travail. Spécialement à toi, Dort, pour tes précieux commentaires et propositions qui m'ont permis de prendre du recul par rapport à ce travail.

Pour finir, merci à toi, Cynt, pour tes dernières petites corrections. Grosse dédicace à celle qui a pu résister, à raison de 3 ou 4 soirs par semaine, à ces soirées popcorns autour de films muets de 3h30 ou autres films d'auteur en provenance de contrées lointaines.

Table des matières

Introduction	4
Chapitre 1 : Présentation	7
1. Le cas « Hors Normes »	7
2. Enjeux de la représentation du handicap	12
Chapitre 2 : Confusion entre réalité et fiction	18
1. Intentions des réalisateurs et contexte de production	18
2. Réception du public	26
3. Le réel ou l'effet du réel	29
4. Un film de fiction	37
5. Conclusion du chapitre : fiction versus réalité	45
Chapitre 3 : Les représentations	47
1. <i>Hors Normes</i>	47
2. Représentation du handicap	52
3. Représentation des travailleurs sociaux	56
4. Représentation des jeunes	60
5. Représentations des parents	61
6. Représentation des inspecteurs	63
7. Conclusion du chapitre : stéréotypes et représentations	65
Conclusion	66
Bibliographie	70

Introduction

La question de la représentation du handicap dans les différents médias m'a intéressée dès mes débuts en tant que travailleur social dans le secteur du handicap. En côtoyant ce public au quotidien dans un centre d'hébergement pour adultes handicapés, je me suis rapidement interrogé sur l'impact de ces représentations sur leur vie quotidienne.

Dans un premier temps, j'ai étudié la place des personnes handicapées dans les arts vivants. Ma recherche de mémoire en ingénierie et actions sociales s'intéressait aux structures (des théâtres ou des écoles) qui permettent à des personnes en situation de handicap d'exercer le métier d'artiste professionnel. Mon intérêt se porte désormais davantage sur la représentation du handicap dans les films de fiction.

J'ai commencé par répertorier une liste seize films¹ traitant de près ou de loin du handicap avant de finalement porter mon choix sur le film *Hors Normes*² de Olivier Nakache et Éric Toledano sorti en 2019. C'est à partir de cette œuvre que j'ai décidé de débiter ce questionnement sur la représentation du handicap dans le 7^e art.

Le film *Hors Normes* est passionnant à bien des égards. Tout d'abord, il s'agit d'une grosse production française avec deux réalisateurs de renom, Olivier Nakache et Eric Toledano qui ont depuis 2019 la cote après le succès retentissant de leurs derniers films. Les deux réalisateurs français proposent ici un film intime et personnel après la réalisation de plusieurs films à grand succès comme *Le sens de la fête*, et surtout *Intouchables*³. Nous le verrons, le handicap n'est pas un sujet de prédilection du cinéma français et pourtant, Nakache et Toledano abordent cette thématique dans plusieurs de leurs films.

Hors Normes va donner un grand coup de projecteur sur un secteur du handicap peu représenté dans les œuvres cinématographiques. Le film est salué par la critique, il reçoit de nombreux retours positifs et le public est au rendez-vous. On compte pas moins de 2 108 551 entrées en France⁴. On peut parler d'un réel succès. L'art cinématographique de Toledano et de Nakache est pleinement efficace et nous

¹ *Forrest Gump* de Robert Zemeckis (1994), *Gabrielle* de Louise Archambault (2013), *Le huitième jour* de Jaco Van Dormael (1996), *Gilbert Grape* de Lasse Hallström (1993), *Hors Normes* de Olivier Nakache et Éric Toledano (2019), *Prisoners* de Denis Villeneuve (2013), *Dumb et Dumber* de Peter Farrelly (1994), *Freaks* de Tod Browning (1932), *Sam, je suis Sam* de Jessie Nelson (2001), *Shutter Island* de Martin Scorsese (2010), *La ligne verte* de Frank Darabont (1999), *Usual Suspect* de Bryan Singer (1995), *Des souris et des hommes* de Gary Sinise (1992), *Give Me Liberty* de Kirill Mikhanovsky (2019), *Café de Flore* de Jean-Marc Vallée (2011).

² Toledano, Eric, et Olivier Nakache. *Hors Normes*. 2019.

³ Toledano, Eric, et Olivier Nakache. *Intouchables*. 2011.

⁴ *Hors normes (The Specials) (2019) - JPBox-Office*. <http://www.jpbox-office.com/fichfilm.php?id=18864>. Consulté le 03 janvier 2022.

pouvons reconnaître la virtuosité des deux auteurs. Il n'est donc pas étonnant que leurs films fassent aujourd'hui partie des plus grands succès cinématographiques français. *Hors Normes* est un film touchant, audacieux, drôle et qui aborde pourtant des sujets au premier abord trop peu attrayants pour être représentés à l'écran. Beaucoup de critiques, journalistes et artistes ont loué le message fort du film et son humanisme. Le film français, qui a fait la clôture du Festival de Cannes, est, par exemple, considéré par Hugues Dayez comme « le meilleur film sur l'autisme⁵».

Lors de mon premier visionnage lors de sa sortie en 2019, le film m'avait énormément plu et il était, à mes yeux, un film incroyable de réalisme et, peut-être, le premier à montrer avec autant de justesse la réalité qui entoure le secteur du handicap. Aujourd'hui, le Master de spécialisation en cultures et pensées cinématographiques m'a appris à appréhender les films différemment et la seconde vision de ce film soulève énormément de questions.

En effet, il apparaît rapidement qu'il existe une différence notable entre le langage cinéma du film ainsi que sa définition en tant que fiction et les discours produits autour de lui, qui tendent à le présenter comme une image crédible d'un réel. Comment se marquent et s'inscrivent ces contradictions ? Quels sont les impacts et les conséquences de ce double discours sur les représentations des différents personnages du film ? Et quels sont les risques éventuels qu'ils peuvent avoir sur l'imaginaire des téléspectateurs ?

Il semble intéressant d'analyser le film sous différentes formes afin de tenter de répondre à ces questions. En terme de méthodologie, ce travail se base sur l'analyse d'une dizaine d'interviews trouvables sur internet (interviews télévisuelles, podcasts et presse écrite). Le documentaire *On devrait en faire un film*⁶ réalisé trois ans avant la sortie du film constitue une source très intéressante pour travailler sur celui-ci. Ce travail s'appuie également sur les différents *making of* présents sur le DVD du film. En ce qui concerne la réception de l'œuvre, l'organisation d'un ciné-débat en février 2022 autour du film donne de nombreuses informations concernant son accueil par le public.

Le premier chapitre portera sur la présentation des réalisateurs et des acteurs notables du film. Ce sera l'occasion de résumer le film et de le situer par rapport aux autres œuvres des réalisateurs. Ce chapitre comprendra également une partie plus théorique sur les enjeux de la représentation du handicap au cinéma. Cela permettra de donner un éclairage sur les réalités qui entourent cette question.

⁵ Dayez, Hugues. « Les critiques d'Hugues Dayez avec "Hors normes", une chronique exceptionnelle sur l'autisme ». *RTBF*, <https://www.rtb.be/article/les-critiques-dhugues-dayez-avec-hors-normes-une-chronique-exceptionnelle-sur-lautisme-10348590>. Consulté le 23 novembre 2021.

⁶ Toledano, Eric, et Olivier Nakache. *On devrait en faire un film*. 2015.

Dans **le second chapitre**, nous nous intéresserons à la confusion entre réalité et fiction qui jalonne autant le contexte de production que le contexte de réception du film. Au travers de ce chapitre, les différentes intentions et les discours des réalisateurs seront décortiqués. Cela nous amènera à questionner le contexte dans lequel le film a été réalisé ainsi que le ou les messages que voulaient partager les réalisateurs. La réception publique du film sera abordée et comparée aux intentions premières des réalisateurs et des acteurs. Pour rappel, un film n'est pas un pur produit visuel décousu de son contexte et ne peut être analysé sans appréhender son contexte de production, mais aussi de réception. Cette recherche s'appuiera sur les nombreuses interviews données par les deux réalisateurs ainsi que par les acteurs, majoritairement au cours de la promotion du film. En ce qui concerne la réception, la recherche portera sur les retours critiques de professionnels du milieu du cinéma, mais également des professionnels du secteur du handicap.

Nous nous pencherons également sur les effets de réel grandement mis en avant dans les retours concernant le film. Cet effet du réel sera travaillé aussi à partir de témoignages de personnes en situation de handicap, de retours de professionnels récoltés au cours d'un ciné-débat en février 2022 ainsi que sur mon expérience personnelle de travailleur social. Les bonus du DVD ainsi que le documentaire *On devrait en faire un film* qui illustre la volonté de Olivier Nakache et Éric Toledano d'énormément documenter leur film via de longues heures d'observation et de discussion sera également analysé.

Dans une approche plus analytique du film, ce chapitre comprendra l'analyse formelle de certaines scènes du film. Nous nous intéresserons, par exemple, aux procédés techniques utilisés lors de certains passages (mouvements et angles de caméra, lumière, musique, etc.). À côté de l'effet de réalisme, nous mettrons en exergue tout ce qui s'inscrit pleinement dans la fiction cinématographique et vient contredire cette prétention à rendre compte du réel.

Le troisième et dernier chapitre aura pour objet les stéréotypes et les représentations. Les différents groupes sociaux présents dans le film seront analysés avec un focus particulier sur les personnages autistes et handicapés. Ce sera l'occasion d'analyser les différents procédés de mythification qui entourent le film. Le film parvient-il à se libérer des stéréotypes ? Est-il finalement le reflet de la réalité ou participe-t-il à la création de nouveaux mythes autour du handicap ?

Chapitre 1 : Présentation

1. Le cas « Hors Normes »

Après le succès retentissant de leur film *Intouchables*, les réalisateurs français Olivier Nakache et Éric Toledano sortent en 2019 *Hors Normes* avec Vincent Cassel et Reda Kateb en tête d'affiche.

Histoire du film

Le film raconte l'histoire de Bruno et Malik, deux éducateurs, dont l'un est de confession juive et l'autre de confession musulmane. Tous deux travaillent dans des associations qui s'occupent, à leur façon, d'autistes sévères qu'aucune institution ne veut prendre en charge. La toile de fond du film aborde la question de la prise en charge des autistes et en particulier des cas dits « sévères » ou « complexes ».

Bruno gère plusieurs lieux de vie où sont accueillis ces jeunes et moins jeunes autistes. Sans s'accorder un moment de répit, il se démène à trouver des solutions pour ce public laissé pour compte. Malik, lui, travaille à la réinsertion sociale et professionnelle de jeunes issus des quartiers difficiles dans le centre de Paris. Ces jeunes sont formés au métier d'éducateur et accompagnent les jeunes autistes dont Bruno a la charge. Les deux hommes collaborent et font fi de toutes leurs différences, qu'elles soient ethniques ou religieuses.

Le pari de ces deux éducateurs est de réunir ces deux publics ; les jeunes des cités peuvent trouver du sens en accompagnant un public (plus ?) fragilisé alors que les personnes autistes participent à des activités socioculturelles en dehors des murs de leurs institutions. L'objectif de Bruno et Malik est de les aider à trouver une place dans la société et d'être enfin acceptés.

Le film suit également Joseph, un jeune homme autiste d'une trentaine d'années, vivant chez sa mère et que Bruno accompagne régulièrement depuis un certain temps. Joseph apprend à prendre le métro seul et débute un travail dans un atelier de réparation de machines à laver.

Le fil conducteur du film est l'enquête de deux inspecteurs de l'IGAS (Inspection Générale des Affaires Sociales) envoyés par le gouvernement pour contrôler l'organisation du Bruno qui agit en dehors des normes et des autorisations officielles.

Inspiré d'une histoire vraie

C'est notamment dans la revue de presse Cinéart⁷ que Toledano et Nakache racontent plus en détail l'origine du film. Dans les années nonante, Éric Toledano et Olivier Nakache sont des jeunes moniteurs

⁷ Cinéart. *Hors normes*. Dossier de presse Cinéart. 2019. <https://www.cineart.be/fr/presse/hors-normes?fbclid=IwAR2IIYAoYBMCqI3sC3A2-cJNVGOxy1FwtqXoCYuJi83xGJHDOFf2Y3P6-Y>

de colonie de vacances et font la connaissance de Stéphane Benhamou qui a créé l'association « c », spécialisée dans l'accueil et l'insertion des enfants et des adolescents autistes. Durant cette colonie, Stéphane Benhamou intègre Johann Bouganim, jeune homme autiste avec d'autres jeunes gens non handicapés dans les différentes activités. À partir de ce moment, Nakache et Toledano s'intéressent à l'histoire de Benhamou. Ils font ensuite la connaissance de Daoud Tatou qui est à la tête de l'association *Le Relais Île-de-France*. Depuis plusieurs années, l'organisation de Daoud met à disposition de celle de Stéphane de jeunes éducateurs issus des quartiers défavorisés qu'il forme et accompagne. Ils se sont rapidement dit « cette vie, il faut en faire un film⁸ ». Vingt ans plus tard, les réalisateurs consacrent à leur histoire un vrai long-métrage, *Hors Normes*.

Les réalisateurs : Olivier Nakache et Éric Toledano

Pour cette section, le documentaire *Cinéma par Toledano et Nakache*⁹ sorti en 2018 parlant de leurs influences cinématographiques et revenant sur les étapes importantes de leur parcours a été mobilisé.

Olivier Nakache est né le 14 avril 1973. C'est un réalisateur, scénariste et producteur français. Son parcours demeure indissociable de celui de **Éric Toledano**, également réalisateur, scénariste et dialoguiste français né le 3 juillet 1971.

Très vite après s'être rencontrés alors qu'ils étaient animateurs de colonie, les deux hommes se lient d'amitié et tournent ensemble des courts-métrages¹⁰.

Leur premier long-métrage *Je préfère qu'on reste amis...* sorti en 2005 avec Jean-Paul Rouve et Gérard Depardieu est une comédie. Toujours dans un registre plutôt comique, leurs expériences et les souvenirs des colonies de vacances, communes aux deux hommes, sont au centre de leur deuxième long-métrage *Nos jours heureux* réalisé en 2006. Il s'agit d'une adaptation de leur court-métrage portant le même nom sorti en 2001 et avec Lorant Deutsch dans le rôle d'un animateur de colonie complètement dépassé. Pour ce passage au long, c'est Jean-Paul Rouve qui récupère le rôle. On y trouve déjà Omar Sy qui deviendra un acteur phare du duo. Cette comédie populaire est un joli succès de l'été 2006, avec 1 400 062 entrées¹¹. Toledano déclare que, pour lui et Nakache, « ce film a une

⁸ France Inter. « "Hors Normes" d'Eric Toledano et Olivier Nakache sélectionné à Cannes:"on vit ça comme une surprise", https://www.youtube.com/watch?v=BZpRR_Unh0k .Vidéo consultée le 02 février 2022.

⁹ Canal +. *Cinéma par... Olivier Nakache et Eric Toledano*. 2019.

¹⁰ « Hors normes - Accueil ». *Médiathèque des AS*, <https://ccas.mediatheques.fr/?ln=accueil&temetid=5999>. Consulté le 23 mars 2022.

¹¹ « Éric Toledano ». *Wikipédia*, 6 mars 2022. *Wikiwand*, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=%C3%89ric_Toledano&oldid=191663204. Consulté le 07 janvier 2022.

place particulière. Il raconte une partie de nos vies. Pendant vingt ans nous avons été successivement pensionnaires, animateurs et directeurs de centres de vacances, notamment à Yaniv ou aux EEIF¹² ».

En 2009, ils sortent un nouveau film « *Tellement proches* », mais c'est en 2011 que tout s'accélère pour eux avec *Intouchables*. Le film est le deuxième plus gros succès de l'histoire du cinéma français, faisant 19,44 millions d'entrées et devenant le film français le plus vu à l'étranger depuis 1994, où il remporte plusieurs récompenses¹³. *Intouchables* marque le passage du duo à un registre plus dramatique avec l'adaptation de l'histoire vraie de Philippe Pozzo di Borgo. Après avoir fait de Omar Sy une star, le film a obtenu sa propre adaptation américaine: *The Upside*¹⁴.

En 2014, ils confirment ce registre dramatique avec *Samba*, cette fois l'adaptation d'un roman de Delphine Coulin. À nouveau, c'est un succès, avec 4 803 532 spectateurs en Europe¹⁵.

Pour leur 6^e film, le duo retourne à quelque chose de plus léger et propose une comédie amère qui sort dans les salles en 2017 : *Le Sens de la fête* avec Jean-Pierre Bacri dans le rôle principal.

En 2019, ils sortent *Hors Normes*, objet du présent travail. Nous retrouvons dans *Hors Normes* à la fois un scénario construit sur base d'une histoire authentique ainsi que sur le plan thématique, une même rencontre entre deux univers socialement marginalisés et réputés difficiles : le handicap et la jeunesse des cités.

Le duo Nakache et Toledano impose assez rapidement son propre style pour aborder des sujets sociaux qui leur tiennent à cœur. Selon Mimoun, depuis le succès phénoménal d'*Intouchables*, les deux réalisateurs confirment que « la direction d'acteurs et la réalisation à deux étaient possibles, à l'instar des frères italiens Paolo et Vittorio Taviani qui en ont administré la preuve dès les années 1970 et 1980. Mais autant les Taviani ont toujours œuvré sur le versant du drame social et surtout historique, autant le binôme français, attaché à la comédie sociale, y ajoute des notes d'humour ou d'émotion qui emportent l'adhésion du spectateur¹⁶».

¹² *Éric Toledano - Wikiwand*. op. cit.

¹³ Garandeau, Eric. *les dossiers du CNC: bilan 2012 les films, les programmes audiovisuels, la vidéo, l'exploitation, la production, la distribution, l'exportation....* Bilan, n° 326, mai 2013, p. 204. Consulté le 22 avril 2022.

¹⁴ Le Figaro. « L'adaptation d'*Intouchables* cartonne aux États-Unis malgré une mauvaise presse ». *LEFIGARO*, 14 janvier 2019, <https://www.lefigaro.fr/cinema/2019/01/14/03002-20190114ARTFIG00144-l-adaptation-d-intouchables-cartonne-aux-etats-unis-malgre-une-mauvaise-presse.php>.

¹⁵ *Lumière*. <https://lumiere.obs.coe.int/movie/47308#>. Consulté le 23 avril 2022.

¹⁶ Mimoun, Mouloud. « *Hors Normes* ». *Hommes & migrations*. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires, no 1328, 1328, janvier 2020, p. 209-10.

Les acteurs

Vincent Cassel

Vincent Cassel est né le 23 novembre 1966. Il est le fils du comédien Jean-Pierre Cassel. Il s'est fait connaître du grand public avec le rôle de Vinz qu'il incarne dans *La Haine* de Mathieu Kassovitz en 1995, obtenant une nomination pour le César du meilleur espoir masculin et le César du meilleur acteur la même année¹⁷.

Par la suite, il enchaîne des films de grande ampleur comme *Les rivières pourpres*, *Mesrine* ou *Le pacte des loups*¹⁸. À partir des années 2000, on le retrouve dans de grosses productions américaines, dont la franchise *Ocean's twelve* et *Ocean's thirteenth*. Plus récemment, on a pu le voir dans la troisième saison de la série *Westworld*.

Dans *Hors Normes*, Vincent Cassel incarne **Bruno**, personnage principal de l'histoire, **Stéphane Benhamou** dans la réalité. Pour ce film, Cassel est utilisé à contre-emploi par rapport à ses autres rôles. Selon le site Yahoo cinéma, alors que « certains acteurs sont abonnés aux rôles de jeunes premiers, Vincent Cassel, lui, est habitué à ceux de grands "méchants"¹⁹ ». Pour Bertrand, une des forces de Cassel, c'est précisément « cette gueule atypique qui ne laisse personne indifférent²⁰ ». Campant majoritairement des rôles plus torturés et de *bad boy*, le personnage de Bruno est beaucoup plus humain, sensible voire totalement dévoué aux autres.

Reda Kateb

Reda Kateb est un acteur français né le 15 janvier 1977.

Il a joué dans des films comme *Un prophète* et *Les Garçons et Guillaume, à table !*. En 2012, il fait un passage par Hollywood et joue dans le film *Zero Dark Thirty* de Kathryn Bigelow. Il a obtenu plusieurs récompenses, dont le César du meilleur acteur dans un second rôle avec le film *Hippocrate* en 2015²¹. Dans *Hors Normes*, Reda Kateb est **Malik** qui est en réalité **Daoud Tatou**. A l'instar de Vincent Cassel, Kateb incarne dans « *Hors Normes* » un personnage bien différent de ceux qu'il a l'habitude de jouer. À propos de lui, Cassel dit : « Je sentais que nous appartenions à la même famille. J'aime sa gueule un

¹⁷ « Vincent Cassel | Biographie, actualité et podcasts à écouter ». *Radio France*, <https://www.radiofrance.fr/personnes/vincent-cassel>. Consulté le 02 juin 2022

¹⁸ AlloCiné. « Vincent Cassel ». *AlloCiné*, <https://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-16217/biographie/>. Consulté le 06 juin 2022.

¹⁹ fr-cinema-yahoo. *Vincent Cassel : ses rôles de bad boys*. <https://fr-cinema-yahoo.tumblr.com/post/133793203780/vincent-cassel-ses-r%C3%B4les-de-bad-boys>. Consulté le 02 juin 2022.

²⁰ Bertrand, Estelle. « Vincent Cassel, un physique de cinéma - Marie Claire ». *Marie-Claire*, <https://www.marieclaire.fr/l-evolution-physique-de-vincent-cassel,834105.asp>. Consulté le 06 juin 2022.

²¹ Média, Prisma. « Reda Kateb - La biographie de Reda Kateb avec Voici.fr ». *Voici.fr*, <https://www.voici.fr/bios-people/reda-kateb>. Consulté le 03 juin 2022.

peu cassée, son charme, sa dégainé à la Benicio Del Toro ou à la Javier Bardem. C'est un sacré calibre. Un dandy de rue. La classe incarnée²² ».

Reda Kateb expliquait d'ailleurs en 2016 qu'il avait peur « d'être cantonné à des rôles de méchants²³ ». Avec ce film, Kateb dit avoir eu l'impression « d'avoir un piano et d'appuyer sur des touches sur lesquelles je n'avais encore jamais appuyé²⁴ ». Lui aussi aborde dans ce film une nouvelle facette de son jeu d'acteur.

Benjamin Lesieur

Benjamin Lesieur est un comédien français né en 1990. Il incarne **Joseph**, un des personnages principaux de ce long-métrage et inspiré du premier autiste dont s'est occupé Stéphane Benhamou il y a vingt ans au cours d'une colonie de vacances, **Johann Bouganim**²⁵.

Lors du casting du film, les réalisateurs Eric Toledano et Olivier Nakache ont découvert l'association *Turbulences*²⁶, une compagnie artistique qui emploie des personnes présentant des troubles de la communication, autismes et troubles apparentés. C'est après avoir proposé un atelier de théâtre à cette association qu'ils ont découvert Benjamin Lesieur. « On s'est vite rendu compte qu'il prenait du plaisir à ces ateliers. À un moment, nous avons agi avec lui comme avec n'importe quel acteur : nous lui avons proposé le rôle²⁷ » racontent le duo de réalisateur.

Fait important à souligner, Benjamin Lesieur qui tient son premier rôle au cinéma a obtenu une nomination au César du meilleur espoir 2020 pour sa performance²⁸.

²² Cinéart. *Hors normes. Dossier de presse Cinéart*. 2019. <https://www.cineart.be/fr/presse/hors-normes?fbclid=IwAR2IIYAoYBMCqI3sC3A2-cJNVGOxy1FwtqXoCYuJi83xGJHDOFF2Y3P6-Y>

²³ Leoni, Emilie. *Reda Kateb : « J'ai eu peur d'être cantonné à des rôles de méchants » (INTERVIEW VIDEO)*. 2016, <https://www.programme-tv.net/news/cinema/77192-reda-kateb-j-ai-eu-peur-d-etre-cantonne-a-des-roles-de-mechants-interview-video/>. Vidéo consultée le 03 juin 2022.

²⁴ Cinéart. op. cit.

²⁵ Idem

²⁶ *Turbulences ! Compagnie Théâtrale - Les chapiteaux turbulents - paris 17e*. https://www.turbulences.eu/Historique_a206.htm . Consulté le 23 janvier juin 2022

²⁷ AlloCiné. « Hors Normes : comment de véritables autistes ont pu jouer dans le film d'Eric Toledano et Olivier Nakache ». *AlloCiné*, https://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_carticle=18685177.html . Consulté le 07 avril 2022.

²⁸ Première. « César 2020 : Voici la liste des nommés ». *Premiere.fr*, 29 janvier 2020, <http://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/Cesar-2020--Voici-la-liste-des-nommes>. Consulté le 25 novembre 2021

2. Enjeux de la représentation du handicap

Dans un premier temps, avant même d'aborder le handicap dans le cinéma, il est intéressant de se pencher sur la définition du handicap et sa représentation sociale. C'est avant tout au travers de ces représentations sociétales que le cinéma construit son imaginaire relatif à cette problématique.

Ensuite, un focus plus important sera réalisé sur le handicap dans le cinéma.

Définir le handicap

À une époque soucieuse des minorités, nous assistons à l'émergence de nouvelles politiques sociales concernant les personnes handicapées, notamment au travers des politiques d'inclusion et de lutte contre les discriminations²⁹. Ces dernières années, nous assistons aussi à un changement de paradigme et de définition du handicap. On parle aujourd'hui d'une approche environnementale ou sociale, et non plus médicale du handicap. Le handicap est appréhendé au travers des obstacles à la participation sociale et citoyenne de la personne en raison d'un environnement inadapté à ses besoins. Pour Hachez et Vrieling³⁰, ce changement de paradigme est important et ouvre la voie à de nombreuses évolutions favorables aux personnes en situation de handicap.

Malgré cet engagement et cette nouvelle définition, encore aujourd'hui, le sens donné au handicap place l'individu automatiquement dans une situation d'incompétence, de dépendance et de poids pour la société⁷. Cette étiquette enferme l'entièreté des personnes handicapées dans une même catégorie, leur assignant une place et un avenir relativement similaires, quelles que soient l'étendue et la forme de leur handicap. Même indépendamment des caractéristiques visibles, la seule évocation du handicap provoque, selon Stiker, « une image de disqualification, de mépris, de peur³¹ ».

Pour Groce³², si l'univers de sens du handicap varie selon les cultures, la stigmatisation est d'une certaine manière toujours présente.

Les personnes handicapées sont souvent considérées comme inférieures, incapables, invalides ; sous prétexte qu'elles ont besoin d'assistance, elles sont régulièrement soumises à des remarques et/ou à des comportements dévalorisants et infantilisans³³. Véritable stigmat, le terme « handicap » agit

²⁹ Vrancken, Didier, et Christophe Bartholomé. « L'accompagnement des personnes handicapées en Belgique : un concept au cœur des nouvelles politiques sociales ». *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 17, no 1, 2004, p. 98-111.

³⁰ Hachez, Isabelle, et Jogchum Vrieling. *Les grands arrêts en matière de handicap*. Éditions Larcier, 2020.

³¹ Stiker, Henri-Jacques. « Glissement progressif de la normalité ou il suffit d'une petite différence. Représentations du handicap chez quelques peintres ». *Art et handicap*, Érès, 2012, p. 81-92, <https://doi.org/10.3917/eres.scell.2012.01.0081>. Cairn.info

³² Groce, Nora. « Immigrants, Disability, and Rehabilitation ». *Thousand Oaks*, Sage Publications, p.7.

³³ Mercier, Michel et Bazier, Genevieve. « Introduction ». *Art & Handicap*, Presses universitaires de Namur, 2008.

parfois comme une étiquette qui enferme l'entièreté des individus dans une même catégorie et leur impose un « rôle de handicapé »³⁴. Pour Dorvil, « on tient pour acquis que l'individu en situation de handicap est nécessairement inférieur, mal placé, hors concours, disqualifié³⁵ ». Boisseau évoque une forme de ségrégation des personnes en situation de handicap qui se trouvent privées de nombreux secteurs, dont celui de la culture³⁶. Ces préjugés et ces stéréotypes se retrouvent également dans le cinéma.

Représentation du handicap au cinéma

Alors que le traitement médiatique des femmes, de la communauté *queer* ou des personnes issues de diverses communautés culturelles reçoit une attention académique croissante³⁷, peu d'études approfondies ont été consacrées à la (sous-)représentation des personnes handicapées, dont l'absence de visibilité sur nos écrans est manifeste³⁸. La littérature sur le handicap est traditionnellement inscrite dans le champ de la médecine, de la psychologie et des sciences politiques. Malgré l'émergence des *disability studies* dans les années 1990, les études dans le champ artistique et culturel demeurent limitées en dehors de ce qui a trait à l'art thérapie³⁹.

La question de la représentation de la diversité dans les médias, y compris au grand écran, est devenue un sujet d'actualité au cours de la dernière décennie. Au cinéma, de grandes boîtes de production portent à l'avant-scène des acteurs issus de différents groupes minoritaires, notamment des personnes issues de l'immigration ou appartenant à la communauté LGBTQIA+. En tant que groupe dont la réalité a longtemps été cachée ou stigmatisée, les personnes en situation de handicap peuvent être considérées comme faisant partie de cette « diversité sociale » que l'on désire désormais inclure au cinéma. Selon le Centre canadien d'éducation aux médias et de littératie numérique, les personnes

³⁴ Becker, Howard S. *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Éditions Métailié, 1985; Goffman, Eric. *Stigmates : Les usages sociaux des handicaps*. Les éditions de minuit. 1975.

³⁵ Dorvil, Henri. « Le handicap. Origines et actualité d'un concept ». *Problèmes sociaux. Tome I. Théories et méthodologies*, Les Presses de l'Université du Québec, 2001, p. 191-215.

³⁶ Boisseau, Marie-Thérèse. « Ségrégation et handicap ». *Les professionnels de la périnatalité accueillent le handicap*, Érès, 2009, p. 157-63, <https://doi.org/10.3917/eres.presm.2009.01.0157>. Cairn.info

³⁷ Brassart, Alain. « La représentation de l'homosexuel(le) dans le cinéma français. Quelques pistes de réflexion ». *Double jeu. Théâtre / Cinéma*, n° 5, 5, avril 2009, p. 97-112.; Laffont, Julie. *Représentations de la diversité dans les séries télévisées: analyse comparative France – Grande-Bretagne*. p. 457; Icjvichy. « La place des femmes dans le cinéma, une évolution au ralenti ? » *L'Effervescent*, 10 février 2021, <https://leffervescent.fr/2021/02/10/la-place-des-femmes-dans-le-cinema-une-evolution-au-ralenti/>.

³⁸ Harnett, Alison. *Escaping the Evil Avenger and the Supercrip: Images of Disability in Popular Television*. 2000. DOI.org (Datacite), <https://doi.org/10.21427/D7271M>.

³⁹ Astier, Marie. *Présence et représentation du handicap mental sur la scène contemporaine française*. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 26 juin 2018. tel.archives-ouvertes.fr, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02371201>

handicapées peuvent être décrites comme une minorité invisible dans les médias⁴⁰. Elles restent loin derrière les autres groupes marginalisés et sont donc sous-représentées au cinéma par rapport à leur pourcentage dans la population mondiale. Lorsque les personnes handicapées sont finalement représentées, elles le sont généralement de façon stéréotypée⁴¹.

Stéréotypes et handicap au cinéma

Selon Paquot, le cinématographe, dès sa naissance en 1895, « va fabriquer des “stéréotypes” » et des “genres”⁴² ». Les stéréotypes font partie intégrante du cinéma.

Le cinéma véhicule des stéréotypes et adhère plus ou moins, suivant le créateur, aux idéologies dominantes. Dans nos sociétés contemporaines, les médias ont une action décisive dans l'élaboration et la propagation des représentations sociales des groupes humains, parmi lesquels celui des personnes handicapées⁴³. Selon Harnett, « l'idéologie dominante de notre société ne traite pas des personnes handicapées, car elle traite en majorité des personnes valides⁴⁴ ».

Au cinéma, les études de genre ont identifié de nombreux cas dans lesquels des personnages féminins dans les fictions sont stéréotypés et n'ont pas l'occasion de se développer en tant qu'individus à part entière. Les personnages handicapés sont fréquemment soumis aux mêmes restrictions. Le manque de représentation des personnes handicapées à l'écran et les rôles marginaux qu'elles assument reflètent l'exclusion sociale et la stigmatisation souvent rencontrées dans les sociétés actuelles⁴⁵.

Trois stéréotypes récurrents

Les trois stéréotypes^{46 47} les plus répandus sont de représenter la personne handicapée comme une **victime**, un **héros** ou un **méchant**. La recherche de Combrouze⁴⁸, qui recense l'apparition des personnes handicapées dans près de 400 films, documentaires et séries, le démontre. Dans cette

⁴⁰ Le Centre canadien d'éducation aux médias et de littératie numérique. « La représentation des personnes handicapées dans les médias : Introduction ». *HabiloMédias*, 7 mars 2012, <https://habilomedias.ca/diversite-medias/personnes-handicapees/introduction>.

⁴¹ Black, Rhonda, et Lori Pretes. « Victims and Victors: Representation of Physical Disability on the Silver Screen ». *Research and Practice for Persons with Severe Disabilities*, vol. 32, mars 2007.

⁴² Paquot, Thierry. « Le cinéma, petite fabrique de stéréotypes ». *Hermès, La Revue*, vol. 83, no 1, 2019, p. 119-24, <https://doi.org/10.3917/herm.083.0119>. [Cairn.info](https://www.cairn.info).

⁴³ Combrouze, Delphine. « Personnes handicapées et fictions : deux exigences contradictoires ! » *Le handicap en images*, Érès, 2003, p. 27-41.

⁴⁴ Harnett, Alison. op. cit.

⁴⁵ Ocran, Joseph. « Disability in the media: examining stigma and identity ». *Disability & Society*, vol. 34, no 3, mars 2019, p. 505-08. Taylor and Francis+NEJM, <https://doi.org/10.1080/09687599.2018.1563987>

⁴⁶ Ropper, Lynne, *Disability in Media*, 2006. http://www.mediaed.org.uk/posted_documents/DisabilityinMedia.htm

⁴⁷ Nelson, Jack A., éditeur. *The Disabled, the media, and the information age*. Greenwood Press, 1994.

⁴⁸ Combrouze, Delphine., op.cit.

étude, elle propose une typologie du héros handicapé, des thèmes abordés et des relations que les personnages handicapés entretiennent avec les personnes dites valides. Le plus souvent, le rôle de ce personnage est secondaire et sa personnalité ne se construit qu'au travers de sa déficience.

Pour Pirsl et Popovska⁴⁹, les personnages ne sont perçus qu'à travers leur déficience et ne sont pas valorisés en tant que personnes. Jusqu'à récemment, les films grand public ne présentaient pas de personnes handicapées menant une vie heureuse ou participant activement en tant que membres de la communauté. Rares sont les films populaires qui présentent des personnes handicapées en tant que travailleurs, membres de la famille, amants, etc. Selon Black et Pretes 2007⁵⁰, l'ensemble de ces rôles est généralement attribué aux acteurs jouant des personnes sans handicap.

Lorsqu'elles y apparaissent, les représentations du handicap sont très souvent simplistes, utilisées pour faciliter l'identification. La figure de la personne handicapée est alors exploitée pour un effet dramatique ou pour un attrait émotionnel⁵¹.

La victime

Le premier stéréotype est le plus représenté et véhicule des images de personnes dépendantes, faibles et assistées⁵². Le problème consiste à stéréotyper les personnes handicapées de telle sorte que l'histoire et le personnage renforcent les mythes de faiblesse, de vulnérabilité et de victimisation⁵³. Cela perpétue la fausse information sur l'incapacité et le quotidien d'une personne handicapée, tout en mettant l'accent sur la misère et la dépendance. Le message envoyé est fort et transmet l'idée selon laquelle la vie avec un handicap est une vie de souffrance, de privation et de rêves non réalisés. De plus, les personnes handicapées sont très souvent présentées comme un fardeau pour les autres. Le handicap est rarement décrit comme faisant partie de la variation naturelle de la condition humaine. Comme le rapporte le Centre canadien d'éducation aux médias et de littératie, les personnes handicapées font l'objet de pitié et sont représentées avec les mêmes attributs et caractéristiques, quel que soit leur handicap⁵⁴.

On pense notamment à *Mommy*⁵⁵ de Xavier Dolan, *Million Dollars Baby*⁵⁶ de Clint Eastwood et bien d'autres encore.

⁴⁹ Pirsl, Danica, et Solzica Popovska. « Media Mediated Disability: How to Avoid Stereotypes ». *International Journal of Scientific Engineering and Research (IJSER)*, vol. 1, décembre 2013, p. 42-45.

⁵⁰ Black, Rhonda, et Lori Pretes. op. cit.

⁵¹ Pirsl, Danica, et Solzica Popovska. op. cit.

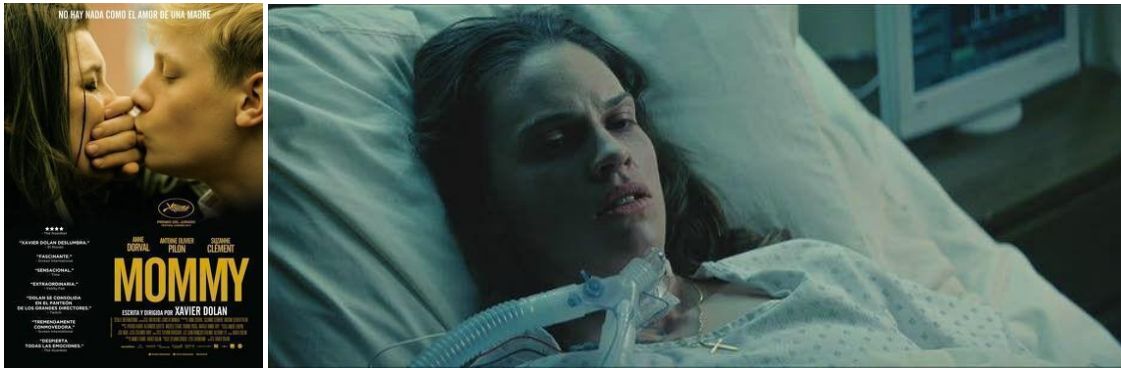
⁵² Ropper, Lynne. op. cit.

⁵³ Le Centre canadien d'éducation aux médias et de littératie numérique. op. cit.

⁵⁴ Idem

⁵⁵ Dolan, Xavier. *Mommy*. 2014.

⁵⁶ Eastwood, Clint. *Million dollar baby*. 2004. Gat



Le héros

Une autre tendance est de montrer les personnages des films surmontant leur handicap. Un stéréotype positif, mais qui ne reflète pas la majorité des vécus de la personne handicapée⁵⁷. Selon Unia, « le handicap devenant le défi à surmonter afin de redevenir “ normal ”. En montrant surtout des personnalités fortes, on crée des attentes trop élevées de la part de ce public⁵⁸ ».

La majorité des films de super-héros jouent sur ce tableau. Les personnages aux prises avec leur stigmate transcendent leur différence ou leur manquement par une capacité extraordinaire. Le personnage aveugle de la série *Marvel Daredevil*⁵⁹ en est un bon exemple. Privé de la vue, ce sont ses autres sens qui se développent, faisant du personnage un des plus grands justiciers de New-York. Un autre héros handicapé iconique est le personnage en chaise roulante, Charles Xavier, de la série cinématographique *X-men*⁶⁰.



Si les « gentils » de ces films utilisent leur handicap pour se développer et faire le bien, leurs antagonistes, souvent malfaisants, s'approchent plus du troisième stéréotype : le méchant.

⁵⁷ Harnett, Alison. op. cit.

⁵⁸ UNIA. *Consultation des personnes handicapées sur le respect de leurs droits (2020)*.

<https://www.unia.be/fr/publications-et-statistiques/publications/consultation-des-personnes-handicapees-sur-le-respect-de-leurs-droits-2020>.

⁵⁹ Goddard, Drew. *Marvel's Daredevil*. 2015.

⁶⁰ Singer, Bryan. *Xmen*. 2000-2016.

Le méchant

L'archétype du méchant, atrophie physiquement, ayant des troubles de santé mentale, est une autre image souvent récupérée dans les films⁶¹.

Le film *Joker*⁶² de Todd Phillips illustre parfaitement ce stéréotype. Outre le personnage du Joker, c'est tous les services psychiatriques qui se voient étiquetés en tant qu'univers sombre, dangereux et pervers.

On pense aussi à la panoplie des ennemis du 007⁶³, dont la majorité porte une forme de stigmatisme souvent à la source de leur plan de vengeance macabre.



⁶¹ Ropper, Lynne. op. cit.

⁶² Phillips, Todd. *Joker*. 2019.

⁶³ Mendes, Sam. *Skyfall*. 2012 ; Joji Fukunaga, Cary. *No time to die*. 2021

Chapitre 2 : Confusion entre réalité et fiction

Ce chapitre tentera de montrer comment se marque l'ancrage au réel dans *Hors Normes*, mais également de mettre en avant l'aspect purement fictionnel du film. L'objectif est de saisir les différences entre le langage cinéma ainsi que sa définition en tant que fiction et les discours produits autour de *Hors Normes* qui tendent à le présenter comme une image crédible d'un réel qui semble pourtant lui échapper.

1. Intentions des réalisateurs et contexte de production

Les multiples interviews et articles trouvables sur internet concernant le film convergent vers le même point : c'est essentiellement le fond et le sujet du film, plutôt que sa forme, dont vont parler les deux réalisateurs. La promotion du film va être construite autour de la conception du film. Lors d'un entretien avec Télérama donné quelques semaines avant la sortie du film *Hors Normes*, les réalisateurs évoquent le déroulement de la promotion du film. Nakache et Toledano annoncent la couleur : ils vont mouiller leurs chemises et partir à la rencontre du public afin de pouvoir échanger sur le film. Il y a une réelle volonté de partage autour de celui-ci ainsi que l'envie d'amener un débat public autour du sujet du film : « On a une passion d'aller montrer nos films. Ici il y a quelque chose en plus avec notre prochain film. D'abord on passe beaucoup de temps tout seul avec le film et on adore aller le partager avec le public. La rencontre avec le public est primordiale pour ce film⁶⁴ ». Par rapport à cela, l'acteur Reda Kateb dit : « J'ai tout de suite compris que j'étais sur quelque chose d'autre. Même là, la promotion du film, on est dans quelque chose d'autre que faire la promotion d'un film⁶⁵ ».

Genèse du film

Lors de leurs différents passages promotionnels, les réalisateurs semblent fortement marqués par cette rencontre déterminante qu'ils ont eue avec **Stéphane Benhamou** il y a plus de 20 ans. Pour rappel, Stéphane Benhamou est dans le film *Bruno* joué par Vincent Cassel. À cette époque, Olivier Nakache et Éric Toledano, qui ne sont pas encore cinéastes, vont tourner un petit film de six minutes afin de collecter des fonds pour l'association. C'est aussi à cette époque qu'ils font la connaissance de **Daoud Tatou**, Malik dans le film et joué par Reda Kateb, qui travaille également avec des autistes.

⁶⁴ Télérama. Olivier Nakache & Eric Toledano : une heure en tête-à-tête. 2019. YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=VzvXgxzBAIs>. Vidéo consultée le 15 mars 2022.

⁶⁵ Barthes, Yann. Invités : Reda Kateb et Vincent Cassel pour « Hors normes » - Quotidien | TMC. Quotidien, 2019, <https://www.tf1.fr/tmc/quotidien-avec-yann-barthes/videos/invites-reda-kateb-et-vincent-cassel-pour-hors-normes-19432339.html>. Vidéo consultée le 11 novembre 2021.

Différentes phases vont jaloner la création du film. D'abord ce court-métrage dans les années nonante. Ensuite un documentaire intitulé *On devrait en faire un film* qui sera diffusé sur Canal + quatre ans avant la production du film *Hors Normes*. À plusieurs moments du documentaire, on voit à quel point les deux réalisateurs sont en train d'observer Stéphane Benhamou. Le duo de réalisateur est en retrait, regarde et s'inspire pour leurs films. Ils se mettent en scène en train d'observer, il y a une illustration des intentions des réalisateurs via leur documentaire.



D'ailleurs les images d'archives de ce document semblent avoir inspiré les réalisateurs, car différentes scènes se retrouvent dans leur long-métrage. Que ce soit les différentes sorties extérieures, à la patinoire, sur le terrain de basket ou encore les repas dans les institutions.

Nous sentons rapidement la fascination et l'admiration pour la personne de Stéphane Benhamou et son métier. « Nous avons été profondément impactés par l'énergie et l'humanité que Stéphane et son équipe dégageaient. L'alchimie entre jeunes référents et jeunes en situation de handicap nous a complètement bouleversés⁶⁶ » explique Toledono. Reda Kateb se dit quant à lui « happé pour le documentaire⁶⁷ ». Cette partie du discours consacrée à ce directeur/éducateur atypique s'inscrit pleinement dans l'œuvre. Son personnage est présent dans la majorité du film. Rares sont les scènes où Bruno n'est pas à l'écran. C'est clairement lui le personnage principal. Pourtant, outre l'évocation de Benhamou quand ils abordent la genèse du film, ce n'est pas ce qu'ils mettent spécifiquement en avant lors des interviews. C'est ici qu'apparaît le premier décalage entre le discours et le réel sujet du film.

On le verra plus loin, mais alors que le film pourrait clairement être défendu comme un biopic de la vie de Stéphane Benhamou, celui-ci est quasiment gommé de la promotion et de la présentation du film.

⁶⁶ Cinéart. op. cit.

⁶⁷Idem

Un film inclusif

Plutôt que de parler de Stéphan Benhamou, ce sont les acteurs autistes et le procédé des répétitions que Nakache, Toledano et le duo d'acteurs Cassel/Kateb vont surtout expliciter lors de leurs interventions.

Reda Kateb raconte son expérience du tournage et explique comment il l'a vécu : « c'est beaucoup plus fort que le film. On a partagé un bout de vie avec ces gens. Et c'est quelque chose d'unique dans ce métier. Finalement, réapprendre notre métier avec des gens qui n'ont jamais été devant une caméra⁶⁸ ». Dans les interviews de Kateb et Cassel, l'objet transcende le film. Ils témoignent rapidement de s'être retrouvés dans un tournage complètement différent des autres vécus au cours de leurs carrières respectives. Il y a alors quelque chose de très fort dans leurs discours et notamment lorsque les deux stars disent avoir accepté de jouer dans le film avant même l'écriture du long métrage : « On n'a pas lu le scénario. Il y a des histoires comme ça qui nous touchent avant même l'écriture⁶⁹ ».

C'est en réalité l'acteur **Benjamin Lesieur** qui est au centre de la discussion lors de chaque promotion. Nakache et Toledano vont fortement insister sur leur volonté à ce que les personnes autistes soient incarnées par de vrais autistes : « Au cinéma, on va vers un autisme plus "sexy", celui avec un talent, une oreille absolue. Mais cela omet d'autres catégories d'autistes plus lourds et plus méprisés⁷⁰. », expliquent Olivier Nakache et Éric Toledano C'est ainsi que la majorité des acteurs autistes sont de vrais autistes et sont, pour la plupart, des cas relativement lourds.

Autre point, longuement rapporté, c'est la rencontre de Vincent Cassel avec Benjamin Lesieur : « J'ai travaillé avec lui comme avec un vrai acteur. Un acteur qui ne connaît pas très bien son texte, mais qui est très bon en improvisation. Et surtout, j'ai vu que le premier jour. Benjamin était content d'être là⁷¹ », explique Cassel. L'équipe du film semble s'être grandement adaptée à Benjamin : en prenant le temps qu'il fallait en fonction de son handicap, en mettant en place un protocole pour préparer le jeune homme au plateau de tournage et en le mettant en confiance. Travail de longue haleine pour être sûr que Benjamin soit heureux et partant pour le projet, ils ont fait les choses dans l'ordre (répétition, présentation de Vincent Cassel, découverte du décor et du lieu de tournage, etc.). « Un

⁶⁸ Barthès, Yann. op. cit.

⁶⁹ Idem

⁷⁰ Wessbecher, Louise, et Chambolle, Coline. *Pourquoi « Hors Normes » ne pouvait se tourner avec « des acteurs qui jouent les autistes »*. 22 septembre 2020, https://www.huffingtonpost.fr/entry/pourquoi-hors-normes-ne-pouvait-se-tourner-avec-des-acteurs-qui-jouent-les-autistes_fr_5f6a1ae5c5b655acbc706e92, vidéo consultée le 03 janvier 2022.

⁷¹ AlloCine. op. cit

tournage, ça peut être très impressionnant, on a donc pris le temps pour le préparer et que Benjamin s’y sente en confiance. Cette méthode-là a bien fonctionné⁷² ».



À ce propos, Reda Kateb raconte : « Benjamin, tout tournait autour de lui, on pourrait dire que c’est lui le personnage principal du film. Le film parle d’inclusion, il s’est fait dans l’inclusion. Il a rapporté beaucoup plus que juste faire son métier. Il a rapporté toute une poésie. Il est lui-même. Il ne cherche pas à plaire ni à séduire, mais il aime beaucoup tout ça⁷³ ». Selon Toledano, « tout le monde s’est rapidement attaché à Benjamin sur le tournage et la scène de la danse a profondément ému toute l’équipe technique⁷⁴ ». Toutes les interventions concernant Benjamin s’inscrivent dans un discours assez paternaliste faisant de Lesieur un grand enfant que tout le monde adore côtoyer sur le plateau. Toledano et Nakache n’utiliseraient sans doute pas ces mots pour parler du Cassel et Kateb.

Une analyse plus poussée des représentations du handicap dans le chapitre suivant permettra de nous centrer davantage sur le rôle de Joseph et sur la place qu’il occupe dans le film.

Un film politique

Rapidement, la promotion s’inscrit aussi dans une forme de militance pour la cause des personnes autistes. À les entendre dans les interviews, on peut se demander si on n’entre pas dans un cinéma politique avec des attentes fortes pour un changement : un cinéma comme revendication. Selon Fonck et Vervier, « cette fiction milite ainsi en faveur d’une meilleure inclusion des personnes porteuses d’un handicap (mental ou social), pour lesquelles la plupart des citoyens pensent qu’il n’y a ni avenir, ni évolution possible, ni de véritable place en dehors de structures spécialisées⁷⁵ ». Ce film semble être un moyen de dénoncer les conditions d’accompagnement des personnes handicapées. Il y a un

⁷²Gaumont. *Hors Normes - Bonus*. 2020. YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v= ZveaYqxzao>; vidéo consultée le 22 avril 2022.

⁷³ Idem

⁷⁴ Cinéart. op. cit.

⁷⁵ Vervier, Anne et Fonck, Vinciane. *Dossier pédagogique sur le film « Hors Normes »*, ÉCRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR, le centre culturel les Grignoux, 2019, P. 15. Consulté le 22 novembre 2021.

message politique derrière ce film clairement défendu par le duo : « on sait rester à notre place, mais c'est aussi notre film le plus engagé et si on peut servir de haut-parleur oui, c'est notre souhait⁷⁶ ».

Tout comme les réalisateurs, Cassel et Kateb rejoignent au final ce plaidoyer concernant la prise en charge des autistes sévères en France. Dans de nombreuses interviews, ils parlent surtout des conditions de vie des personnes autistes. Ils abordent aussi leur propre ignorance sur le sujet avant d'accepter de faire le film. « J'avais une espèce de vision un peu romancée par Hollywood. En gros, les autistes c'est tous des surdoués. Ce n'est pas le cas de tout le monde. Et surtout je ne savais pas qu'ils n'étaient pas pris en charge comme il fallait. Et la vocation du film, c'est justement que le grand public se rende compte de ça⁷⁷ » explique Vincent Cassel.

Quelques capsules promotionnelles donnent même la parole à Stéphane Benhamou et Daoud Tatou. Ils y parlent essentiellement de leur réalité de terrain plutôt que du film. On retrouve donc des vidéos promotionnelles qui permettent aux deux éducateurs de parler de leur métier et de s'exprimer dessus.



Pour Stéphane Benhamou, Bruno dans le long-métrage, « le film va nous dire si les citoyens, nos concitoyens vont comprendre le rôle qu'ils peuvent jouer eux (...) Si le film a le succès qu'on espère, ce sera impossible pour les politiques de l'éviter, en fait. Parce que ce qui devient populaire forcément doit être pris en compte. Donc on verra⁷⁸ ». Daoud Tatou attend beaucoup suite à la sortie du film : « Ce qu'on espère ce que les politiciens soient alertes dessus. Et c'est aussi l'une des fonctions du cinéma⁷⁹ ». Ils espèrent qu'il y aura un avant et un après *Hors Normes*. Ainsi Tatou dit qu'il aimerait que « le film réveille les consciences de tous les décideurs, même celle du Président de la République⁸⁰ ». Ne s'illusionnent-ils pas quant à la puissance du cinéma ? Le film peut émouvoir, toucher, peut-être changer le regard mais est-ce qu'un film peut vraiment mettre les spectateurs en

⁷⁶C à vous. *Hors Normes : le film choc ! - C à Vous - 14/10/2019*. 2019. YouTube,

https://www.youtube.com/watch?v=WahYRR_NnSw, vidéo consultée le 12 novembre 2021.

⁷⁷ Brut. Vincent Cassel : comment le film « Hors normes » a changé sa vision de l'autisme. 2019. YouTube,

<https://www.youtube.com/watch?v=nx7ny0MOrqA>, vidéo consultée le 11 décembre 2021.

⁷⁸ Brut. op. cit.

⁷⁹ Idem

⁸⁰ Cinéart. op. cit.

action ? Il semble que nous sommes dans l'idée d'un cinéma qui est capable de mieux regarder le monde, de venir l'interroger voire de le changer, ce qui peut paraître, selon nous, illusoire.

La projection du film en novembre 2019 à l'Élysée en présence de Brigitte et Emmanuel Macron donne des premiers éléments de réponse. « On a longuement discuté avec Emmanuel et Brigitte Macron du travail des associations qui s'occupent des autistes sévères et des moyens dont elles avaient besoin. On espère qu'il y aura des annonces concrètes prochainement⁸¹ » exprimait Toledano suite à cette rencontre. Plus d'une année plus tard, au cours d'une interview réalisée durant la pandémie, Tatou et Benhamou pensent que le film a « légitimé [leur] combat (...) et permis de mettre la lumière sur ces autistes que personne ne voulait voir et sur ces jeunes des quartiers qui les encadrent⁸² ». Selon Balle, la comédie n'a cependant pas spécialement augmenté les dons à destination des deux associations. Si elles ont pu bénéficier en partie de l'aide de 90 millions d'euros votée en janvier 2020 par l'Assemblée pour l'accueil des adultes handicapés, rien ne dit que ce vote a été influencé par le film. Benhamou semble persuadé de l'impact du film sur ce vote. « En tout cas, grâce à *Hors Normes*, on a été en contact avec les plus hautes instances de l'Etat⁸³ ».

Responsabilité

Après cette forme de storytelling autour de la construction du film, le discours se concentre sur le poids des responsabilités envers les personnes du secteur du handicap à proposer ce genre de film. L'idée de faire ce long-métrage était dans la tête des deux auteurs depuis des années, mais ils attendaient d'avoir les moyens techniques et financiers de le réaliser. Tout cela a finalement été possible suite au succès de leurs films précédents. « Ce sujet c'est l'Everest. On voulait avoir la maturité nécessaire pour le faire⁸⁴ » explique Toledano. C'est un thème qui leur faisait peur et ils se sont longuement interrogés quant à la meilleure manière de mettre sur pied un tel film afin de représenter l'autisme de façon juste à l'écran.

Un premier élément est marquant dans leurs nombreuses interviews : parler du temps nécessaire pour monter un tel projet semble être un premier moyen de construire cette mythologie qui entoure le film afin de nourrir leur discours et leurs intentions. « Nous débutons et je pense humblement que nous n'avons pas les armes pour traiter d'un sujet aussi complexe. Nous n'étions tout simplement pas

⁸¹ Balle, Catherine. « « Hors Normes » : Eric Toledano surpris par l'ampleur du succès de son film ». leparisien.fr, 19 décembre 2019, <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/cinema/hors-normes-eric-toledano-surpris-par-l-ampleur-du-succes-de-son-film-19-12-2019-8220687.php>. Consulté le 23 mai 2022.

⁸² Balle, Catherine. *Le Relais IDF - L'après « Hors normes » des vrais héros du film*. <https://lerelaisidf.com/presse/presse/l-apres-hors-normes-des-vrais-heros-du-film..> Consulté le 02 juin 2022.

⁸³ Idem.

⁸⁴ Télérama. *Olivier Nakache & Eric Toledano : une heure en tête-à-tête*. 2019. YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=VzvXgxzBAIs>, vidéo consultée le 15 mars 2022

prêts⁸⁵» explique Nakache. Cela témoigne de leur désir d'avoir voulu « bien faire » les choses afin de rendre justice au sujet. C'est une façon de rendre crédible le produit proposé.

Ce qui effraie le duo à chaque représentation du film, c'est les responsabilités d'un tel film : « les regards qu'il y a sur nous, c'est tous les gens qui sont partie prenante dans cette histoire : les médecins, les éducateurs, les parents...⁸⁶ ». Pour Kateb, « quand on voit la détresse de certaines situations et la réponse humaine apportée par Stéphane et Daoud, une forme de responsabilité se met à peser sur vos épaules à l'idée de les incarner⁸⁷ ». Le film est une réalité compliquée dont beaucoup de gens se détournent habituellement, il fallait que Toledano et Nakache puissent s'adresser à un public large tout en livrant un film attrayant. Pour Hassan, « il s'agit donc d'un film qui peut permettre au grand public de découvrir une réalité dont il n'avait pas conscience, et avec elle toutes les difficultés qu'elle soulève⁸⁸ ». Cette réalité, c'est celle des personnes autistes et de leur prise en charge.

On note, une nouvelle fois, une forme de contradiction pointée ici par la youtubeuse autiste, Angie Breshka⁸⁹. Alors que le film est censé porter sur le handicap, les auteurs n'envisagent jamais la façon dont le film peut être reçu par les personnes autistes. Elle note que le film a été pensé pour tout le monde sauf pour les autistes eux-mêmes. Seul l'entourage direct de ces personnes est cité. Les différentes interviews analysées n'abordent en effet jamais la réception des personnes porteuses d'autisme. Comme si celles-ci n'avaient pas voix au chapitre. N'est-ce pas, par conséquent, le risque de voir perdurer une forme d'asymétrie entre les personnes autistes et le reste de la population ? Sous couvert d'inclusion et de tolérance, c'est finalement une vision paternaliste et teintée d'assistantat que ces discours véhiculent.

Un film sur l'autisme ?

Au cours de l'analyse des diverses interviews données durant la promotion du film, nous avons pu pointer différents éléments.

Tout d'abord, les interviews consistent à parler essentiellement de la condition et/ou de la prise en charge des personnes autistes. Le film semble donner une place unique aux autistes au cinéma, une vision réaliste et loin des représentations habituelles. C'est une œuvre destinée à toucher, à

⁸⁵ Cinéart. op. cit.

⁸⁶ La Boîte à Questions. *La Boîte à Questions de Vincent Cassel, Reda Kateb, Éric Toledano & Olivier Nakache* – 22/10/2019. 2019. YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=wRI8SrnblVlk>. Vidéo consultée le 13 novembre 2021.

⁸⁷ Cinéart. op. cit.

⁸⁸ Hassan, Sarah. « « Hors Normes » : coup de projecteur sur l'accompagnement des jeunes autistes ». *Education et Santé*, n° N° 362, 2020, p. 10-12.

⁸⁹ Angie Breshka. *HORS NORMES : UNE HONTE POUR LA FRANCE*. 2019. YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=SaojIRP0by4>, vidéo consultée le 08 août 2021.

sensibiliser et à ouvrir les spectateurs sur une réalité méconnue. Les différents intervenants du film mettent en avant un film inclusif, centré sur l'autisme et donnant la part belle à ce public en les faisant notamment jouer dans le film. Que ce soit la genèse du film, les premiers contacts avec les acteurs connus et inconnus, la recherche d'acteurs handicapés et pour finir les répétitions et la préparation des rôles au travers de la rencontre entre ces deux mondes, voici autant d'éléments abordés dans leurs différentes interventions médiatiques et promotionnelles. Ensuite, une grande partie du discours tient davantage du plaidoyer et de la revendication, faisant, peut-être, de *Hors Normes* un film éminemment politique. On assiste également à la (con)fusion entre les acteurs de cinéma et les vrais acteurs de terrain.

Il nous semble que de ce discours, nous pouvons tirer de premières conclusions :

La promotion se veut très sérieuse et élude ainsi le scénario cocasse, l'humour et tous les éléments propres à la fiction qui jalonnent pourtant le film. Nous avons déjà pu pointer quelques contradictions entre le discours lors de la promotion et ce que le film propose. Aussi étrange que cela puisse paraître et malgré les différents discours, les personnes autistes ne sont pas la cible de ce long-métrage et leur réception du film ne semble pas être la priorité des réalisateurs. On pourrait faire un premier parallèle entre la prise en charge de ce public et la prise de vue dans le film : les personnes porteuses de handicap sont à chaque fois objet. La finalité du film serait alors de susciter des regards compatissants de la société et des politiques sur la situation des personnes handicapées afin de changer les mentalités autour du handicap. Si le film a certes eu du succès, c'est en tant que film de fiction. La croyance des réalisateurs dans le pouvoir d'un cinéma qu'ils imaginent capable d'influencer la sphère politique et de changer les conditions de vie d'une partie de la population nous semble utopique.

Lorsque Cassel et Kateb prennent la posture d'expert sur un sujet qu'ils connaissent à peine il y a quelques mois, la mise en avant de l'expertise des deux acteurs brouille la frontière entre la fiction et la réalité.

Pour conclure ce point, Reda Kateb était assez lucide, expliquant comment la promotion du film peut être délicate et contre-productive : « le film sort dans quelques jours et on va vite tomber dans la promo intense. J'ai peur qu'on soit trop dans tout ce qu'on a essayé d'éviter dans le film à savoir quelque chose de bien-pensant ou de compatissant autour de ça⁹⁰ ». Ces propos de l'acteur montrent peut-être le flou propre à cette promotion, le fait d'être engagé sur une piste mal balisée et à l'équilibre fragile.

⁹⁰ Barthès, Yann. op. cit.

2. Réception du public

Beaucoup d'éléments trouvables sur internet donnent des informations sur la réception du film. La majorité des retours sont très positifs. Non seulement le public est au rendez-vous dans les salles, mais les critiques de cinéma et les journalistes sont unanimes. Ce qui est intéressant, c'est que les avis sont plus contrastés une fois que les retours proviennent des personnes directement touchées par la problématique, même si certains de ces spectateurs reconnaissent au film d'indéniables qualités.

En février 2022, j'ai eu la chance d'assister et d'animer un ciné-débat sur le film organisé par une maison médicale à Bruxelles. J'y étais dans le cadre de mon emploi actuel en tant que chargé de projet pour l'ASBL *Handicap et Santé*. Dans la salle étaient présentes une trentaine de personnes. L'assemblée était composée de médecins, de travailleurs sociaux, d'étudiants de diverses écoles et de parents d'enfants autistes.

CINÉ-DÉBAT

03.02.2022
DE 18H À 21H

Centre Culturel Tour à Plomb
Rue de l'Abattoir 24
1000 Bruxelles

GRATUIT

BIEN
SE PRÉSENTER VOTRE
COVID-SAFE TICKET

BÉBÉ NET (PA L'AV)
COVID-SAFE TICKET
TOURNÉ

Hors Normes
avec Béatrice, Olivier Hecache

Au programme :
Projection du film et débat autour du handicap
Réservation obligatoire à l'accueil de la maison médicale
ou par téléphone au 02 513 99 94

Une initiative de la Maison Médicale des Riches Claires et du Centre Culturel Tour à Plomb

Durant ce ciné-débat, nous avons pu observer les émotions et les réactions soulevées par ce film. Plusieurs personnes du public qui sont intervenues étaient très touchées, presque en larmes après le film. Plusieurs éléments ont été pointés pour encenser le film que ce soit dans les médias ou lors de ce ciné-débat.

Effet de reconnaissance

Lors du ciné-débat à Bruxelles, chaque intervention était ponctuée de retours positifs face au film le qualifiant de véritable ode au travail social, de vent de fraîcheur cinématographique et d'une grande force. « Je me retrouve complètement dans le film », explique une travailleuse sociale présente dans la salle. Même son de cloche du côté de Brigitte Courtois, responsable pédagogique à l'ASBL *Mistral*,

centre pour autistes adultes à Liège dans une interview pour le magazine « Éducation et Santé⁹¹ » : « On leur rend une vie décente et c'est ce qu'on voit dans le film, et ça, c'est totalement vrai (...) Je dirais que *Hors Normes* est un très chouette film, touchant, où chaque professionnel du secteur peut, selon moi, se retrouver dans sa fonction. Il permet une ouverture d'horizon sur le monde de l'autisme et ses réalités de terrain (infrastructures, normes, encadrement, etc.) ».

La participation à ce ciné-débat a été très intéressante, car elle a permis d'observer la force indéniable du film. Une jeune étudiante en psychologie, elle aussi fort émue, a déclaré à l'assemblée qu'elle souhaitait maintenant travailler avec ce public : « Que dois-je étudier ou faire pour pouvoir m'occuper de ces jeunes gens ? ». Le film semble avoir le pouvoir de susciter une vocation.

Hors Normes est donc capable à la fois de provoquer de l'émotion, des interrogations, mais aussi de l'espoir et de la reconnaissance par les gens du milieu. Si le film peut être questionné, décortiqué et critiqué, les intentions des réalisateurs restent tout à fait louables et si l'on en croit le succès critique et public, ils parviennent tout à fait à atteindre leur but.

Une représentation plus diversifiée

Une des qualités soulevées par le public est de montrer d'autres formes d'autisme que celle habituellement montrée au cinéma. Lors du ciné-débat, Amandine Renard, psychologue et chargée de projet pour le CRAN (Centre de Ressources Autisme de Namur), explique que les représentations du syndrome Asperger fortement mises en avant dans différentes séries récentes (*Good Doctor*, *Atypique*, etc.) pouvaient nuire jusque dans le diagnostic donné par des médecins : « Les médecins ne sont pas toujours au clair avec l'autisme. Ils vont dire, " le patient me regarde dans les yeux donc il n'est pas autiste ". C'est bien d'avoir un film comme *Hors Normes* qui montre d'autres formes d'autisme et peut même toucher certains professionnels rarement en contact avec ce public⁹² ». Est-ce qu'un film peut réellement servir à la formation du personnel soignant ? On se rapproche de ce mythe évoqué plus haut par l'équipe du film sur le pouvoir du cinéma.

Pour Brigitte Courtois, « pour une fois, on parle de nos résidents ! Je trouve qu'on entend de plus en plus souvent parler de l'autisme, et c'est très bien je n'en disconviens pas, mais il est surtout question des autistes de haut niveau (...). En résumé, on a plus de Valentin que de Joseph ! (...) Quand on parle de l'autisme à quelqu'un qui est en dehors du secteur, bien souvent, ce qu'il imagine c'est un enfant qui a des problèmes de socialisation, qui est dans sa bulle. (...) Je travaille dans le secteur depuis

⁹¹ Hassan, Sarah. op. cit.

⁹² Renard, Amandine. *Ciné-débat : Hors Normes*. Bruxelles.2022.

maintenant 40 ans et j'accueille encore souvent des jeunes ou des étudiants qui n'imaginent pas le côté de l'autisme qui est montré dans le film. C'est une question de représentation⁹³ ».

Même les plus grands détracteurs⁹⁴ du film soulignent la volonté des réalisateurs d'avoir voulu montrer des formes d'autisme différentes de celles habituellement représentées au cinéma. La force du film est de mettre en vedette, du moins à première vue, des personnes porteuses d'un handicap.

Le choix d'acteurs autistes est aussi grandement mis en avant dans les différents retours positifs. Pour Dayez, « nous sommes ici avec de véritables autistes. Pas d'acteur de la comédie française qui incarnerait un autiste. Généralement dans ces films-là, on a un quidam qui ne connaît rien à l'autisme, qu'on se coltine tout le film⁹⁵ ».

Des autistes dépossédés de leur réalité

Pourtant, ces représentations, même si elles sont incarnées par des acteurs autistes, sont aussi à questionner et à mettre en perspective. On trouve peu de sources où la parole est donnée aux personnes autistes. Quand c'est le cas, les retours sont plus contrastés et la critique est au rendez-vous. À ce propos, Angie Breshka, jeune youtubeuse autiste, est particulièrement dérangée par le film. Une de ses vidéos d'une cinquantaine de minutes décortique le film et certaines interviews⁹⁶. La jeune femme critique le fait que des acteurs comme Vincent Cassel et Reda Kateb parlent au nom des autistes alors qu'ils n'y connaissent rien avant le tournage du film. Dans un long communiqué, le CLE-Autistes (Collectif pour la Liberté d'Expression des Autistes) et plusieurs associations ont fait part de leur indignation concernant l'image que ce film donne sur les personnes porteuses d'autisme. Celui-ci souligne que les jeunes sont mis en scène « comme des objets de soin, et non comme des sujets de droit⁹⁷ ».

Le film promeut un regard compatissant de la société sur le handicap et si celui-ci parle bien de la situation des personnes handicapées, les principales personnes concernées se voient privées de leur parole sur une réalité qui leur est propre.

⁹³ Hassan, Sarah. op. cit.

⁹⁴ Angie Breshka. op. cit. ; Le Masque et la Plume. « "Hors normes" d'Eric Toledano et Olivier Nakache : le bilan du Masque et la Plume ». *Radio France*, 28 octobre 2019, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/hors-normes-d-eric-toledano-et-olivier-nakache-le-bilan-du-masque-et-la-plume-7557033>. Consulté le 05 novembre 2021 ; Le Figaro. Selon une association, le film Hors Normes instrumentalise les autistes. <https://www.lefigaro.fr/cinema/selon-une-association-le-film-hors-normes-instrumentalise-les-autistes-20191030>. Consulté le 03 février 2022.

⁹⁵ Dayez, Hugues, et Rudy Léonet. *Hors Normes | 5heures*. <https://5heures.be/films/hors-normes>, consulté le 02 novembre 2021.

⁹⁶ Angie Breshka. op. cit.

⁹⁷ Le Figaro. op. cit.

Un film sur le travail social ?

Il n'est pas étonnant de trouver autant de retours positifs de la part des professionnels. En effet, *Hors Normes* nous apparaît avant tout comme un film consacré aux travailleurs sociaux et dans lequel leur métier semble magnifié. L'effet de reconnaissance opère et le retour enthousiaste de ceux qui sont confrontés à cette réalité au quotidien est compréhensible. Le film propose une idéalisation du travail social et une mythologie autour de celui-ci. Le long métrage fait du travail social un véritable sacerdoce en occultant presque la dimension cinématographique dont le propre reste de « faire rêver » et de « transcender » le réel. Là où la mythification s'accroît, c'est lorsque les professionnels pensent que le film peut aller jusqu'à servir à la formation du personnel soignant.

Seules les personnes autistes semblent moins enthousiastes face au film. Si la volonté de montrer une image moins conventionnelle de l'autisme est mise en avant, les représentations et les discours semblent exclure les personnes autistes d'un film qui les concernent pourtant au premier plan. Le revers de la médaille est que le grand public peut alors se construire une représentation de ce secteur et de ce public à travers le prisme de ce film alors que celui-ci ne porte que la vision très personnelle du duo de réalisateurs de cette réalité du monde de l'autisme.

En avançant dans notre analyse, nous observerons l'accentuation du décalage entre le discours des réalisateurs/acteurs et la réception des différents publics. Alors que les premiers présentent le film comme une vision de l'autisme, le public concerné le voit surtout par le prisme du travail social.

3. Le réel ou l'effet du réel

L'ancrage fort au réel est soulevé par de nombreuses personnes dans les différents retours sur le film. Pour Pierre Lescure, critique de cinéma, il s'agit « d'un grand film qui parle de vraies choses compliquées (...) avec des gens et des enfants vrais et de très grands acteurs (...) On a rarement vu une telle conjonction entre 110% vrai et le 110 % cinéma⁹⁸».

De nombreux retours sur le film évoquent une juste représentation de la réalité de la prise en charge de l'autisme en France parmi le public lambda. Or, la majorité de ces critiques, publics ou journalistes, n'est pas nécessairement familière avec l'accompagnement de personnes autistes et donc avec ce milieu de vie et professionnel.

⁹⁸ C à vous. *Hors Normes : le film choc !* op. cit.

Nous pouvons dès lors nous demander ce qui pousse à dire que le film est si fidèle à la réalité. Quels procédés formels participent à cette illusion du réel et qu'est-ce qui vient, au contraire, la déformer ?

Un sujet méconnu et peu représenté

Le film permet de mettre en lumière un univers, un public et un secteur relativement méconnu du grand public. Comme le dit Cassel dans une interview, « 98 % des gens ignorent ce qu'est l'autisme⁹⁹ ».

Le film, grâce à la notoriété des deux réalisateurs et de ses deux têtes d'affiche, est capable de rassembler un public de masse qui va au cinéma et qui pourra découvrir le monde du handicap et comment celui-ci s'organise. Avec à la clé, une reconnaissance publique d'une fidélité au réel. L'absence ou du moins le manque de films traitant de sujets identiques transforme immédiatement *Hors Normes* en une sorte de carte de visite du secteur. Un public non sensibilisé à la base pourra avoir tendance à se créer une image biaisée de la prise en charge de l'autisme à partir de ce long-métrage.

Nous l'avons vu, donner une visibilité au secteur et alerter les pouvoirs publics fait clairement partie des intentions et des objectifs poursuivis par les deux réalisateurs Nakache et Toledano. Ils ont donc une volonté de faire de leur film un levier politique et social et donc montrer une certaine forme de « vérité ». Comme le précisent les deux réalisateurs, « les scènes du film ont toutes été vécues dans la réalité¹⁰⁰ ».

Dans le monde social, mais également chez les aidants proches des autistes, les personnes réagissent : nous l'avons évoqué brièvement, mais la majorité des professionnels souligne cet effet de réel. Le film permet « une ouverture d'horizon sur le monde de l'autisme et ses réalités de terrain », confirme Bérengère Delhauwe, directrice de l'ASBL *Bellerive* qui offre un service résidentiel pour personnes adultes autistes. « J'ai trouvé le film très humaniste et réaliste. (...) Dans le film, nous voyons des cas lourds d'autisme qui demandent beaucoup d'interventions individuelles, c'est réaliste¹⁰¹ ». Hugues Dayez compare d'ailleurs le film à d'autres films mettant en scène l'autisme : « En deux heures, ils parviennent à parler de tous les problèmes de l'autisme. Le manque de moyens, le désarroi des parents, les différents types d'autismes. Tout y est !¹⁰² ». Il est important de préciser que Hugues Dayez porte ici une double casquette, car il est à fois critique de cinéma, mais aussi parent d'un fils autiste. Il semble fortement touché et concerné par le sujet. A nouveau, *Hors Normes* est mythifié par de nombreuses personnes, comme si le film était capable de tout représenter et de tout raconter en un

⁹⁹ Brut. op. cit.

¹⁰⁰ Mendes. *Hors Normes dans le monde des jeunes autistes - Festival de Cannes*. 25 mai 2019, <https://www.festival-cannes.com/fr/74-editions/retrospective/2019/actualites/articles/hors-normes-dans-le-monde-des-jeunes-autistes>.

¹⁰¹ Hassan, Sarah. op. cit.

¹⁰² Idem

seul long-métrage. Lors du ciné-débat à Bruxelles, la maman d'un jeune autiste, les larmes aux yeux, disait en quoi ce film était criant de vérité, et ce, notamment dans la représentation de la mère de Joseph et dans sa relation avec son fils.

Une immersion dans un secteur

Sur les plans scénaristique et cinématographique, bien des choix ont été guidés par un véritable souci de réalisme. Les réalisateurs ont consacré des semaines à préparer le film et ont passé énormément de temps dans les deux institutions *Le Relais Île-de-France* et *Le silence des justes*. L'important travail de documentation participe au réalisme du film. « Pendant 2 ans, nous nous sommes immergés au sein de ces deux associations. Les scènes du film, y compris celle de la fugue de Valentin, ont toutes été vécues dans la réalité (...) Nous ne pouvions nous permettre de prendre des distances avec la réalité ou de nous montrer maladroits avec trop d'approximations ¹⁰³» annonce Toledano. Pour les deux réalisateurs, « il était impossible d'attaquer ce sujet sans le comprendre totalement et sans posséder à fond toutes les strates et toutes les problématiques si complexes qu'il véhicule¹⁰⁴ ». Cette immersion semble être un gage de réalisme pour eux qui connaissent aujourd'hui « tout » sur la problématique.



Du côté des acteurs, Reda Kateb et Vincent Cassel ont été immergés pendant plus de deux ans¹⁰⁵ au sein des deux associations qui ont inspiré celles du film. Pour le duo de réalisateurs, comme Stéphane et Daoud ont « perdu ce regard sur l'étrange depuis longtemps¹⁰⁶», il fallait que Cassel et Kateb passent du temps dans les associations afin d'être les plus justes possible et de perdre ce sentiment d'étrangeté face à l'autisme.

« D'un point de vue purement acteur, je me suis rapproché pour avoir le contact crédible auprès de ces jeunes¹⁰⁷ » explique Cassel. Lui et Kateb ont longuement travaillé sur le terrain, observé les vrais intervenants pour trouver les bons comportements, le bon regard et la bonne façon d'accompagner

¹⁰³ Cinéart. op. cit.

¹⁰⁴ idem

¹⁰⁵ Vervier, Anne et Fonck, Vinciane. op. cit., P.15.

¹⁰⁶ C à vous. op. cit.

¹⁰⁷ Brut. op. cit.

les jeunes autistes. À propos de Cassel, qui incarne son rôle, Stéphane Benhamou se dit « impressionné ». Il dit que Vincent a appris en quelques jours, ce que lui et Daoud ont appris en 20 ans. « C'est une science qu'il ne connaît même pas, il a su directement créer un lien avec des enfants dans un appartement. Je me suis dit, ça y est, c'est bon. C'est le bon gars (...) dans ma tête, j'ai oublié qu'il était acteur et je pensais que je recrutais un éducateur spécialisé. Et en fait, je suis dans la fiction et je me suis souvenu que c'est du cinéma¹⁰⁸ ». Nous assistons ici à une validation du vrai « Bruno » concernant l'interprète de son propre rôle. Kateb dit d'ailleurs qu'avoir une forme de validation de leur part était important pour lui : « J'ai reçu leur bénédiction¹⁰⁹ ».

Un décor authentique

Dans un même souci de fidélité au réel, il est à noter que plusieurs lieux de tournage ainsi que les décors ont encore été choisis parmi d'authentiques lieux de vie. C'est le cas par exemple des locaux des associations *Le silence des Justes* et *l'Escale*. Les noms des protagonistes principaux tout comme ceux des associations ont été changés, mais le visionnage du documentaire *On devrait en faire un film* permet de repérer les similitudes entre ce que propose le film et la réalité. Au travers de celui-ci, on peut voir les éléments évidents dont elle s'inspire.

On devrait en faire un film



On devrait en faire un film



Hors Normes



Hors Normes



¹⁰⁸ Idem

¹⁰⁹ Cinéart. op. cit.

Un casting atypique

Si Cassel et Kateb font office de superstars dans le film, ils côtoient dans leurs rôles respectifs de vrais intervenants issus du terrain éducatif ainsi que de vrais autistes. La consultation du documentaire *On devrait en faire un film* et les différents *making of* présents sur le DVD, nous apprennent que de nombreux seconds rôles sont campés par des acteurs non professionnels jouant en quelque sorte leur propre rôle. Selon Nakache et Toledano, « pour nous ça faisait corps, ça faisait sens pour tous les autres acteurs d'ailleurs. On ne pouvait pas aborder cette réalité sans n'avoir que du vrai autour de nous¹¹⁰». Le casting improbable est un mélange hétéroclite de plusieurs personnes incarnant leur propre rôle.

Les travailleurs sociaux

Il y a donc de nombreux travailleurs sociaux présents dans le film. En plus de jouer dans le film, ils sont en quelque sorte des consultants puisqu'on peut en voir un certain nombre interagir avec les acteurs autistes et non autistes pendant le tournage grâce au *making of*. On voit notamment un éducateur mettre en garde un acteur qui aide un jeune à enfiler ses patins à glace lors d'une répétition. Scène dont le dialogue et les conseils se retrouvent dans le film. La journaliste de *C à vous*, dit que justement que « c'est ce qui fait tout le réalisme du film¹¹¹».

Making of de *Hors Normes*



Hors Normes



Comme le précisent les réalisateurs, « le défi était d'imbriquer la réalité constamment à la fiction. On a nos deux acteurs, mais on a aussi les vrais encadrants qui jouent dans le film. On a vraiment eu envie de tourner avec les jeunes accompagnants, car s'il y avait une crise, il fallait pouvoir être présent pour les accompagner. C'est une aventure collective¹¹²».

¹¹⁰ Wessbecher, Louise, et Chambolle, Coline. Pourquoi « Hors Normes » ne pouvait se tourner avec « des acteurs qui jouent les autistes ». 22 septembre 2020, https://www.huffingtonpost.fr/entry/pourquoi-hors-normes-ne-pouvait-se-tourner-avec-des-acteurs-qui-jouent-les-autistes_fr_5f6a1ae5c5b655acbc706e92. Vidéo consultée le 03 janvier 2022.

¹¹¹ C à vous. op. cit.

¹¹² Idem.

Personnages autistes

Les enfants, adolescents et les adultes en situation de handicap présents dans le film sont eux aussi joués par des personnes autistes à quelques exceptions près. Olivier Nakache explique que « c'était impensable qu'on ait des acteurs qui jouent des jeunes en situation d'autisme et notamment le rôle de Joseph. Nous avons donc pris le temps de trouver la bonne personne¹¹³ ». Selon Hugues Dayez, « généralement, quand le cinéma français s'empare de la question de l'autisme, les réalisateurs engagent des acteurs plus ou moins doués qui jouent à mimer le handicap¹¹⁴ ». L'utilisation d'acteurs non professionnels pour aborder le handicap donne quelque chose d'authentique dans le jeu et une forme de sincérité. On retrouvait déjà cela dans le film québécois *Gabrielle*¹¹⁵ qui a connu un certain succès outre atlantique et qui faisait jouer plus d'une vingtaine d'acteurs en situation de handicap .

On peut retrouver dans le procédé de Nakache et Toledano, un type de cinéma défendu par les néo-réalistes qui n'hésitaient pas à faire jouer bon nombre d'acteurs non professionnels. « L'utilisation d'acteurs non professionnels est fonction même du réalisme quotidien dans lequel les réalisateurs néo-réalistes ont voulu inscrire la trame de leurs histoires¹¹⁶ ». La volonté de ces cinéastes étant de respecter fidèlement la réalité sociale contemporaine.

Selon un article de *La revue du cinéma*, on apprend que « l'intention très nette des réalisateurs néo-réalistes d'établir une étroite équation entre la réalité quotidienne et le jeu des acteurs les pousse à rechercher chez ces derniers une ressemblance physique et biographique avec les personnages de leurs films. Ils visent à l'interprétation la plus naturelle, la plus spontanée, la moins théâtrale possible, et l'obtiennent par des répétitions nombreuses et patientes. (...) Le cinéma seul permet à l'acteur de se passer de métier¹¹⁷ ». On pourrait dire que Nakache et Toledano visent et obtiennent la ressemblance la plus étroite possible des acteurs avec leurs personnages.

Comme le précise Bussy, « choisir des amateurs consiste pour Bresson à s'éloigner d'une théâtralité du jeu hérité de la scène, afin de conquérir une forme nouvelle de représentation propre au cinématographe, art des images en mouvement et des sons. L'acteur amateur, ne disposant pas d'une technique préalable pour "inscrire" sur son visage ce qu'est censé éprouver le personnage, n'ayant même souvent jamais joué la comédie, permet à Bresson d'inventer un jeu inédit¹¹⁸ ». Selon elle

¹¹³ Wessbecher, Louise, et Chambolle, Coline. op cit.

¹¹⁴ Dayez, Hugues, et Rudy Léonet. op. cit.

¹¹⁵ Archambaud, Louise. *Gabrielle*. 2013.

¹¹⁶ La Revue du cinéma. *L'acteur et le réalisme*. 1959, p. 5.

¹¹⁷ Idem

¹¹⁸ Bussy, Amélie. « Des « modèles » de Bresson aux « complices acteurs » de Pedro Costa, le mouvement d'une approche ». *Double jeu. Théâtre / Cinéma*, n° 15, 15, décembre 2018, p. 151-63.

toujours, « il s'agit d'arriver à une justesse, proche du réel et de la vie, et de leur caractère mystérieux¹¹⁹».

Une histoire réaliste : pas de *happy end*

Très documentée, notamment en termes d'observations et d'anecdotes, l'histoire semble tenir la route. Le documentaire et les différents *making of* témoignent de ce souci de réalisme dans l'histoire que traversent les différents personnages du film. Les réalisateurs ont cherché à représenter les difficultés rencontrées par les parents, les personnes autistes, les membres des associations, mais aussi et surtout, l'engagement des travailleurs sociaux et l'humanité qui émane de ces structures.

Le réalisme de l'histoire se marque jusque dans la conclusion du film qui n'amène aucune vraie résolution quant à la situation initiale. Certes, Dylan semble avoir trouvé une place en tant que travailleur ; Valentin est maintenant capable de participer aux activités sans son casque ; Joseph a réussi à prendre le métro seul ; mais bien que les choses aient un peu évolué, les soucis ne sont pas totalement réglés.



L'institution continue de tourner mais sans recevoir plus de moyens. Pourtant de nouveaux jeunes en difficulté continuent à arriver. Les plans de Bruno et Malik seuls chez eux appuient aussi le peu d'avancement vers la résolution de leurs soucis personnels. Selon plusieurs témoignages, ce choix scénaristique est, à nouveau, gage de réalisme.



¹¹⁹ Bussy, Amélie. op. cit.

Dans beaucoup de films sur l'autisme, « après une heure et demie de scénario lénifiant, tout est bien qui finit bien, ou presque. Ces films sont insupportables, car avec l'autisme, il n'y a pas de *happy end*¹²⁰ », explique Dayez. Il semble que le film réussit dès lors une double prouesse : « il est à la fois émouvant et drôle, et il constitue sans doute la description la plus juste de l'autisme. Un *must*(...) C'est fort, car il y a de l'espoir, mais pas de *happy end* ¹²¹». À cela les réalisateurs disent : « On ne veut pas que les gens se jettent d'un pont à la fin du film, mais aussi de ne pas dire que tout est réglé¹²²».

Une réalité qui se marque techniquement

Dans la façon de filmer, il est intéressant de voir comment se marque cet ancrage au réel et comment plus formellement s'opère cet effet de réel dans le film *Hors Normes*. À plusieurs moments du film, Nakache et Toledano optent pour un cinéma quasi direct.

Dès l'introduction du film (**00 :01 :15**), alors qu'on suit une jeune fille en train de courir dans la rue, l'utilisation d'une caméra à l'épaule transmet au spectateur une sensation d'urgence quasi permanente et teintée de violence. La caméra tremblante et en mouvement, le flou et le son ambiant nous transportent au cœur de la scène. Nous sommes plongés dans une sensation d'immédiateté. On s'immerge dans cette réalité, ce qui donne une intensité forte aux images. On peut, en tant que spectateur, se sentir en quelque sorte présent sur place. La course-poursuite est hachée et le cadre nous enferme. Ce cadrage a pour conséquence qu'il est impossible pour nous, comme pour la jeune fille, de prévoir ce qui va surgir. Une des spécificités de ce type de cinéma est de placer les spectateurs au cœur de l'évènement¹²³. Après quelques secondes, nous sommes happés et pris à témoin de ce qui se passe à l'écran.



¹²⁰ Dayez, Hugues. « Les critiques d'Hugues Dayez avec "Hors normes", une chronique exceptionnelle sur l'autisme ». *RTBF*, <https://www.rtb.be/article/les-critiques-dhugues-dayez-avec-hors-normes-une-chronique-exceptionnelle-sur-lautisme-10348590>. Consulté le 23 novembre 2021.

¹²¹ Dayez, Hugues. *op cit.*

¹²² Dayez, Hugues, et Rudy Léonet. *op. cit.*

¹²³ Boily, Caroline. *La représentation du réel dans le cinéma direct : à la jonction de la pratique et de la théorie documentaire*. 2010.

Dix minutes plus tard, on voit Bruno qui arrive à l'association. La caméra le suit de dos via un faux plan séquence où il parcourt les couloirs du bâtiment. Cette scène est à nouveau très forte, car elle nous plonge directement dans l'univers de Bruno. Elle est terriblement immersive et nous plonge littéralement dans le quotidien haletant de Bruno. La caméra suit le personnage comme si elle ignorait ce qui allait arriver. Bruno ne s'arrête jamais, il est à la fois au téléphone tout en parlant brièvement avec les autres membres de l'association. Le procédé utilisé ici, où la caméra ne lâche pas Bruno, participe à cette immersion. Quand on ne le voit plus, c'est le plus souvent pour suivre son regard et nous montrer ce qu'il voit. On l'accompagne complètement. La manière de filmer et de monter donne au film un côté très documentaire qui participe à ce côté réaliste. On retrouve quelque chose de proche du cinéma des frères Dardenne.



Il semblait important d'analyser le geste cinématographique, car si l'effet de réel est fort, cela reste un point de vue, un montage effectué par les réalisateurs. Si elle est très marquante, cette manière de filmer est principalement utilisée en début de film. Nous le verrons dans d'autres analyses mais le procédé filmique varie fortement d'une scène à l'autre. Le film navigue alors constamment entre réalisme, en plongeant le spectateur au cœur de l'action comme dans l'introduction du film, et la fiction, parfois de nature très classique. Les réalisateurs semblent même vouloir jouer avec ces deux notions en brouillant les pistes du spectateur.

4. Un film de fiction

Esthétisation de la réalité

Alors que le réalisme est sans cesse mis en avant dans la promotion du film, les réalisateurs n'hésitent pas à mettre en jeu leur cinéma comme une fiction. Ils utilisent toutes sortes de ficelles cinématographiques, dont, entre autres, l'esthétique des images et l'accompagnement musical. Le

savoir-faire du duo est ainsi mis au service du message qu'il souhaite défendre, mais en inscrivant *Hors Normes* dans des procédés fictionnels.

Lors des différents documentaires, on sent l'admiration du duo de réalisateurs par rapport aux deux travailleurs sociaux. C'est eux qu'ils veulent suivre et mettre en avant. Alors que bon nombre de comédiens ne sont pas des comédiens professionnels, l'entorse avec le réel, c'est bien sûr le tandem de comédiens principaux, Vincent Cassel et Reda Kateb qui ne présentent aucune similitude physique avec les protagonistes qu'ils incarnent.



Au sujet du casting, Éric Toledano dit qu'ils étaient « fans de ces deux acteurs depuis longtemps. Avant même d'écrire une ligne, il nous fallait une impulsion de départ, un autre déclic et, chez nous, il vient souvent des acteurs. (...) Leur rencontre avait l'allure d'une belle promesse de cinéma. Nous avons décidé d'aller chercher chez eux cette énergie¹²⁴». Selon Mimoun, « cette énergie, formidablement développée par le tandem Cassel/Kateb, innerve la totalité du récit qui a tous les attraits de la fiction et la force de la réalité sociale¹²⁵».

Lorsqu'on passe du réel à sa représentation, l'intention d'esthétiser celle-ci semble inévitable. Certaines images seraient-elles trop belles pour être honnêtes ? Est-ce qu'un film ne peut se prémunir de rendre la réalité plus belle et plus attractive ? Ces films sont-ils pour autant obscènes ? L'authenticité du film se joue autour d'un des objectifs des réalisateurs qui est de rendre le film attractif afin de séduire un public de masse. La sublimation de la réalité servirait d'une part à toucher plus de monde mais aussi à capter/capturer cette réalité et son essence. Selon Chateau, « l'art est devenu un

¹²⁴ Mimoun, Mouloud. op. cit.

¹²⁵ Idem

véhicule de l'esthétisation du monde, un document du monde réfracté par son esthétisation, mais aussi la source de nouvelles représentations qui participent de cette réfraction¹²⁶».

Analyse de scène : Valentin et le cheval (01 :00 :09)

Plusieurs scènes du film proposent une esthétique fort marquée. Une en particulier semble venir sublimer l'accompagnement de personnes autistes. Il s'agit de cette scène où Valentin finit par s'approcher du cheval avec, pour décor, un splendide coucher de soleil. Le cadre très rapproché des deux protagonistes, Dylan et Valentin, laisse le reste du monde en flou derrière eux. La musique *Bloodflow*¹²⁷ de Grandbrothers, thème récurrent du film, en arrière-plan, participe à l'émotion et au côté poétique de la scène.



Si cette scène est vraiment très réussie d'un point de vue cinématographique, elle n'est en rien réaliste. Bien que l'accompagnement de ces personnes puisse susciter beaucoup d'émotions, une séance d'hippothérapie est rarement aussi poétique et glamour.

Pour Aujaleu, « lorsque Sébastien Salgado, dans sa série Exodes, photographie les camps de réfugiés fuyant les guerres en jouant sur les effets de contrastes et de lumières, il peut être accusé d'anesthésier le spectateur sinon de rendre la réalité acceptable et d'oublier le contexte¹²⁸ ». Sans parler de rendre une réalité plus regardable, il y a une volonté des réalisateurs Nakache et Toledano d'enjoliver celle-ci en occultant la simplicité ou les banalités du quotidien de l'accompagnement de personne autiste.

Le film, et c'est en ça qu'il flirte avec la fiction, est finalement assez binaire dans ses représentations. Soit il montre la violence de ces accompagnements, soit il est dans la contemplation de l'instant. Le travail social ne situe-t-il pas la majorité du temps dans un quotidien beaucoup plus neutre et banal ?

Selon Aujaleu, « l'enjeu essentiel est de savoir si la disposition esthétique est mobilisatrice ou stérile, si elle donne un accès actif à la compréhension de la réalité ou si elle déréalise toute chose jusqu'à

¹²⁶ Chateau, Dominique. *L'Esthétisation de l'art - Art contemporain et cinéma*. ÉDITIONS DE L'AMANDIER, 2014. www.livres-cinema.info, <https://www.livres-cinema.info/livre/8881/esthetisation-de-l-art>.

¹²⁷ Grandbrothers. *Bloodflow*. 2017

¹²⁸ Aujaleu, Édouard. « La beauté de l'horreur ou la question de l'esthétisation du négatif ». *L'enseignement philosophique*, vol. 65e Année, n° 2, 2015, p. 39-48, <https://doi.org/10.3917/eph.652.0039>. Cairn.info.

l'anesthésie. La beauté peut apparaître comme une poétisation de la réalité suscitant le sentimentalisme¹²⁹». Cette scène d'accompagnement à l'hippothérapie est là pour toucher le spectateur, émouvoir et appuyer le côté presque salvateur des éducateurs.



La beauté peut être le moyen de représenter ce qui est souvent caché et difficilement montrable. Mais la beauté est fondamentalement ambivalente. Selon Aujaleu, « l'esthétisme peut tendre à euphémiser et anesthésier notre jugement. Mais le souci de la forme peut aussi forcer le regard à prêter attention¹³⁰». La justification essentielle de ce type d'image pourrait être une lutte contre une forme d'oubli et d'invisibilité. L'esthétisation, dans différents moments du film, participe à toucher le spectateur, à rendre beau et attirant un univers parfois violent, difficile et peu reluisant. L'accompagnement des personnes autistes en devient poétique et émouvant. Mais par conséquent, le film s'éloigne d'une réalité beaucoup plus subtile que la fiction.

Dans *Hors Normes*, l'esthétisation semble mobilisatrice dans un premier temps puisqu'elle touche les spectateurs et les ouvre à des problématiques inconnues comme nous avons pu déjà le montrer plus tôt. Le risque est que cette esthétisation anesthésie ensuite le but initial de la démarche. Les spectateurs pourraient ainsi se dire que les personnes ne sont pas si mal puisqu'elles sont prises en charge par des travailleurs passionnés et créatifs. Les travailleurs sociaux, si souvent souriants dans le film, semblent exercer un métier de passion, de partage et de solidarité et c'est tout simplement très beau. Cette forme de bon sentiment enlève le poids réel des difficultés qui sont ainsi sublimées au profit des éducateurs et des soignants glorifiés dans leur dévouement professionnel. On est loin des procédés cinématographiques ultra réalistes du réalisateur Stéphane Brizé qui montre dans plusieurs de ses films la violence du monde du travail et de la société. Ici, l'institution étatique est montrée comme étant en décalage avec la réalité de terrain mais elle n'est pas vraiment critiquée ni clairement remise en question.

¹²⁹ Aujaleu, Édouard. op. cit.

¹³⁰ Idem

L'humour au service d'une tragicomédie

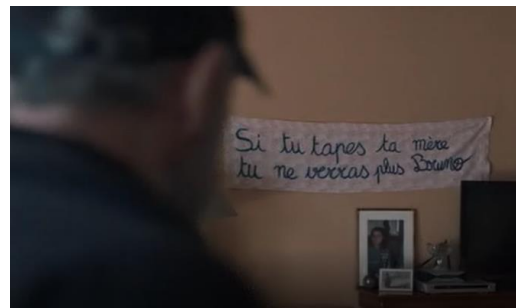
Ce style proche de la comédie est devenu la marque de fabrique du duo de réalisateurs. Porte d'entrée fracassante dans *Intouchables*, l'humour permet de parler d'un sujet délicat en racontant l'histoire d'un homme tétraplégique tout en faisant rire une salle entière. C'est le véritable tour de force de Nakache et Toledano : aborder des sujets complexes tout en donnant le sourire à leur public.

Dans *Hors Normes*, l'humour et les rebondissements comiques sont un nouvel éloignement par rapport au réel. Ils nous plongent pleinement dans la fiction et brisent en quelque sorte l'effet de réel. Certaines scènes comiques amènent une légèreté et un vent de fraîcheur après plusieurs moments du film très éprouvants émotionnellement.

Nous classons dans ce registre toutes les scènes d'humour autour de la romance de Bruno, son incapacité à se déconnecter de son travail et la pression de sa religion qui le pousse à trouver une compagne à tout prix. En développant cet aspect du personnage, Nakache et Toledano humanisent leurs héros.

Mais c'est Joseph qui se voit attribuer la plus grande part du ressort comique du film. Tout l'apprentissage de Joseph pour prendre le métro seul ainsi que ses premiers jours de travail soulèvent automatiquement le rire dans la salle de cinéma. Ce n'est sans doute pas un hasard si les réalisateurs se sont dits touchés par « la grâce, la poésie et son physique entre Michel Fau et Coluche ¹³¹ ».

Le personnage de Joseph, plus autonome, ouvert et sociable, contrebalance avec les autres autistes plus sévères et plus violents du film. Ses répliques donnent le sourire et chaque fois que Joseph est dans une scène, le film devient plus léger. On comprend qu'il peut avoir des accès de rage, notamment envers sa mère, mais cela n'est pas montré frontalement à l'écran. Joseph regarde ses pubs de machine à lessiver calmement alors que la mère partage avec Bruno ses peurs quant à l'avenir de son fils.



¹³¹ Gaumont. op. cit.

Les jeunes des cités sont le troisième ressort comique du film, notamment lors de leur formation avec Malik. Leur façon d'assister aux cours, de s'exprimer en classe puis d'écrire leur rapport de stage font partie des scènes plus légères et humoristiques qui tournent en dérision ces jeunes des banlieues.

Des rebondissements purement fictionnels

Si le film s'appuie sur bon nombre d'événements réalistes, plusieurs éléments de l'intrigue s'inscrivent pleinement dans la fiction. La scène où Dylan garde Valentin dans l'hôtel mobilise des stéréotypes propres au cinéma et est, en cela, un bon exemple. En tant que spectateur, on comprend tout de suite que cette scène va mal finir et qu'un événement grave va se produire.

Véritable ficelle scénaristique, cette scène amène du suspense et pousse le spectateur à s'interroger sur le dénouement dramatique de la scène. Alors que Valentin s'échappe de l'hôtel, Dylan, qui ne parvient pas à le retrouver, est forcé de prévenir Bruno et Malik. Tous les ingrédients sont présents : caméra en mouvement, musique troublante et inquiétante. La scène atteint son paroxysme lorsque l'équipe repère Valentin en train de marcher le long de l'autoroute.



La scène prend des allures de superproduction hollywoodienne alors qu'une des camionnettes du centre s'arrête en plein milieu de la route que Bruno intercepte Valentin avant de bondir dans le véhicule.



Based on a true story

Alors que, comme nous l'avons déjà abordé, Nakache et Toledano ont porté une certaine attention à la véracité de leur histoire en s'inspirant fortement de la vie de Stéphane Benhamou et Daoud Tatou, ce lien avec le réel n'apparaît pas directement dans le film. Le public est au courant s'il s'est renseigné au préalable ou s'il a écouté les nombreuses interviews des réalisateurs que nous avons déjà analysées. Le film évite pourtant l'écueil, si souvent utilisé, du « inspiré d'une histoire vraie », formule ouvrant généralement le générique de films inspirés de faits réels et/ou les biopics. Procédé fortement remis en question et qui mérite d'être nuancé, comme le montre le travail du site *Information is beautiful*¹³² qui a analysé, scène par scène, dix-huit films « inspirés d'une histoire vraie » sortis entre 2010 et 2018 et nominés aux Oscars. Seul un film parmi les 18 films obtient une note de 100% d'authenticité alors que la moyenne est de 74% pour l'ensemble des films.

Based on a True True Story?

Scene-by-scene Breakdown of Hollywood Films

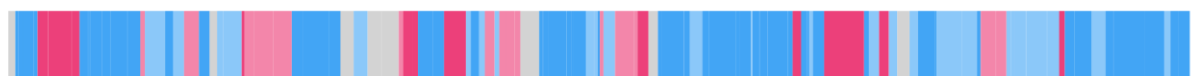
TRUE TRUE-ISH FALSE-ISH FALSE UNKNOWN

PEDANTRY Flexible - c'mon, it's movies! SORT Date Released

79.9% **Bohemian Rhapsody** 2018



74% **Hidden Figures** 2016



61.4% **Lion** 2016



< Previous

00:18:31

Next >



Movie

A little boy offers SAROO the piece of cardboard next to him & SAROO walks over & lies down next to him, before falling asleep, shivering with cold.

Reality

In reality "the children weren't welcoming" & he writes of one time he slept on "a hard wooden seat close to them".

Sources:

A Long Way Home (2013) by Saroo Brierley, ch2

FALSE

Ce sont d'ailleurs les frères Cohen qui, avec le film et la série *Fargo*¹³³, jouent de cette formule pour « tromper » les spectateurs pensant alors avoir affaire à une histoire réaliste. Ce n'est qu'à la toute fin du film que les réalisateurs stipulent qu'il s'agit bien d'une fiction.

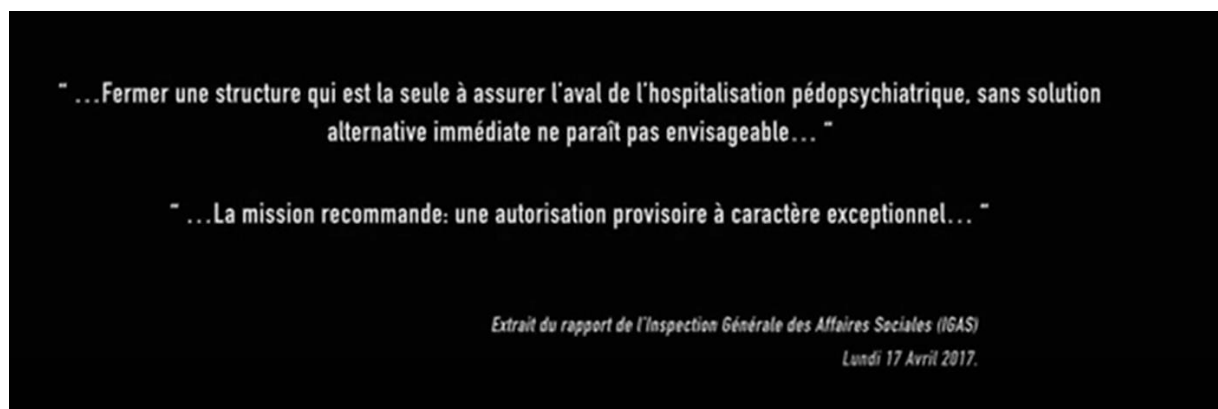
¹³² « Based on a *True* True Story? » *Information Is Beautiful*, <https://informationisbeautiful.net/visualizations/based-on-a-true-true-story/>. Consulté le 18 décembre 2021.

¹³³ Coen, Joel et Coen, Ethan. *Fargo*. 1996; Coen, Joel et Coen, Ethan. *Fargo*. 2014- en production ;

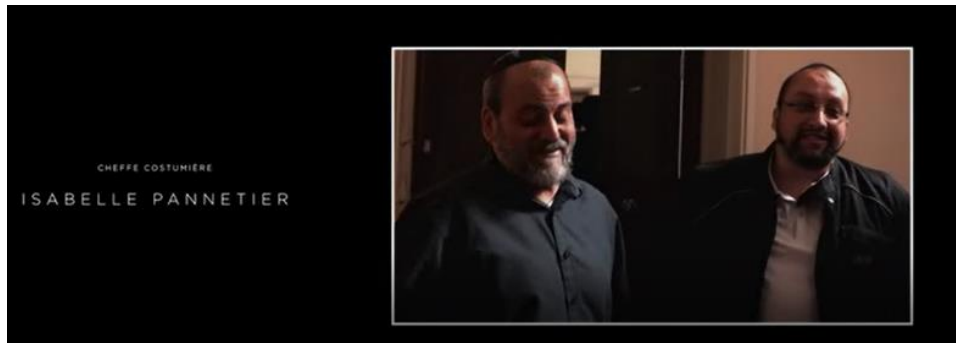
Nakache et Toledano évitent donc un procédé qui a fait ses preuves et semblent débiter leur film comme une fiction ordinaire. L’affiche ne présente aucun élément qui indique que le film est inspiré de faits réels. Celle-ci fait plutôt la part belle aux deux acteurs connus, clairement mis en avant pour attirer le grand public.



Il faut attendre la fin du film pour voir le lien avec la réalité se dévoiler. Pour rappel, le fil conducteur du long-métrage est la visite des deux inspecteurs de l’IGAS (Inspection Générale des Affaires Sociales) qui rencontrent tous les protagonistes du film. Véritable tension narrative durant tout le film, le spectateur se demande quel sera leur verdict. Alors que le film se termine, le générique est précédé d’un texte donnant les résultats de l’enquête qui amène une première interrogation : l’enquête a-t-elle vraiment eu lieu ?



Ensuite l’utilisation d’images d’archives montrant les vrais Bruno, Malik et Joseph, à savoir Stéphane Benhamou, Johann Bouganim et Daoud Tatou, tisse le lien au réel en présentant les similitudes avec les personnages du film, les vrais éducateurs et les institutions. Les noms des protagonistes ont été changés et ils ne se ressemblent pas physiquement, mais la connexion est évidente.



L'entièreté du film qui pouvait se regarder comme une fiction s'ancre à la toute fin dans le réel. L'effet est-il alors plus fort ? En tout cas, la surprise peut être importante, le spectateur réalisant que ce qu'il vient de voir s'inspire de la réalité. Il est fort à parier que le public pense alors que ce dont il vient d'être témoin est vrai. Les quelques images de mauvaise qualité, qui semblent prises sur le vif, montrent Benhamou et Tatou en action dans leur travail d'éducateur et donnent l'impression d'un documentaire. On reconnaît rapidement quelques similitudes avec ce qui vient d'être vu. Les lieux sont familiers, on croit même reconnaître quelques enfants. Ces images sont, pour la majorité d'entre-elles, tirées du documentaire *On devrait en faire un film*.

Pour conclure ce point, nous pensons que l'effet de réel serait alors renforcé par l'intermédiaire de ces quelques images d'archives. Pour Lindeperg, il est toujours possible que « l'imagerie cinématographique se substituant lentement à l'Histoire, comblant les vides et les manques, elle finirait par recréer un réel à sa mesure ¹³⁴ ». Le film peut alors prendre une valeur de source historique. Il donne l'impression qu'il s'agit bien d'un objet réel, qui décrit avec précision un thème, une situation ou des personnages, même si ce n'est pas pour autant la réalité.

5. Conclusion du chapitre : fiction versus réalité

S'il y a une prétention forte à rendre compte du réel au travers de cette volonté de Nakache et Toledano de se confronter et de représenter des personnages singuliers, on est en droit de questionner l'objectivité des auteurs par rapport à cette représentation fragmentaire de la réalité. À l'instar de plusieurs réalisateurs de films ¹³⁵ analysés dans le cours *Histoire et Cinéma* en 2021, on pourrait dire que Nakache et Toledano provoquent la réalité et la manipulent mais dans le but de mettre en lumière la réalité qu'ils semblent avoir entrevue au contact des associations que l'on peut voir dans le documentaire *On devrait en faire un film*. Dans ce cas précis, on pourrait parler d'illusion de la

¹³⁴ Lindeperg, Sylvie. « *Nuit et Brouillard* ». *Un film dans l'histoire*. Odile Jacob, 2007, <https://www.cairn.info/nuit-et-brouillard--9782738118684.htm>. Cairn.info.

¹³⁵ Schroeder, Barbet. *Général Idi Amin Dada : Autoportrait*. 1974 ; Panh, Rithy. *L'image manquante*. 2013.

transparence. En effet, on trouve dans *Hors Normes* de la fiction avec des mises en scène purement cinématographiques dans certains tableaux du film. Une fiction qui permet certes de cristalliser le réel, mais qui reste une illusion de la réalité.

Pour Killborne, « On ne peut en somme pas parler de fidélité parfaite au réel, car la distorsion, l'infidélité, est inévitable. (...) Si on pousse un peu le raisonnement que tout film est une fiction (une image n'est jamais qu'une interprétation du monde), mais qu'en même temps, tout film est aussi bien documentaire (toutes les inventions humaines reflètent les préoccupations des hommes)¹³⁶».

Selon Hugues Dayez, *Hors Normes* est « à mi-chemin entre le documentaire et la fiction. (...) Ils ont trouvé un équilibre miraculeux entre la fiction et le documentaire, entre le sérieux du drame et la fiction et la comédie¹³⁷ ». Pour Hassan, « le film prend parfois des allures documentaires, mais il reste malgré tout une œuvre de fiction, et c'est là toute la force du duo de réalisateurs¹³⁸». Comme le dit si bien Reda Kateb : « Aucun film n'aurait pu m'emmener plus loin que celui-là : c'est-à-dire au cœur de cette France à la fois utopique et réelle dans laquelle j'ai envie de vivre¹³⁹ ».

¹³⁶ Kilborne, Yann. « Le cinéma à la frontière du réel ». *Sens public*, février 2006, <http://sens-public.org/articles/224/>.

¹³⁷ Idem

¹³⁸ Hassan, Sarah. op. cit.

¹³⁹ Cinéart. op. cit.

Chapitre 3 : Les représentations

Ce chapitre s'inscrit dans la continuité du précédent. Les représentations peuvent être liées à une forme de réalisme ou non en fonction de leur manifestation. Elles méritent un chapitre, car une analyse plus approfondie de celles-ci au travers des différents groupes sociaux représentés dans le film semble également venir mettre à mal les intentions mises en avant lors de la promotion du long-métrage. C'est donc à nouveau cette patte réaliste tant défendue dans la construction du film qui va être interrogée.

1. *Hors Normes*

Pour débiter ce chapitre sur les représentations, il semble intéressant de se pencher sur le titre du film. En effet, le côté « hors normes » se décline de nombreuses façons tout au long du film et les réalisateurs parviennent à confronter les spectateurs à leurs propres normes au travers de celui-ci. Selon Fonck et Vervier il s'agit d'un film « tonique, léger et plein d'humour qui nous parle une nouvelle fois de la société, de ses normes et de ses valeurs¹⁴⁰».

Lors du visionnage du film, on comprend rapidement que le titre *Hors Normes* ne désigne pas uniquement les personnages porteurs d'un trouble du spectre autistique, mais qu'il s'applique à l'ensemble des personnalités mises en avant dans le long-métrage.

Lors de la première scène du film, déjà évoquée et analysée dans le chapitre précédent, nous voyons une jeune fille qui court dans la rue et Malik ainsi que plusieurs jeunes des cités qui l'arrêtent.



Cela peut d'abord faire penser à l'agression d'une jeune fille par un homme typé arabe qui la poursuit. Dès les premières minutes, le film s'amuse à nous prendre à contrepied, car, finalement, l'homme n'est pas un agresseur, mais un éducateur qui s'occupe de personnes autistes. Quelques minutes plus tard, alors que Bruno se balade dans l'association, on est surpris de comprendre qu'il est juif lorsqu'il enlève

¹⁴⁰ Vervier, Anne et Fonck, Vinciane. op. cit., P. 1.

sa casquette et qu'apparaît sa kippa. La maison dans laquelle il travaille accueille des autistes, mais on y voit aussi des travailleurs maghrébins ainsi que d'autres juifs. À nouveau, le film déconstruit des stéréotypes en nous montrant des juifs et des arabes ouverts sur les communautés extérieures et capables de travailler avec des personnes d'origines différentes.



Après une dizaine de minutes, nous voyons une grande amitié entre un Arabe et un Juif qui travaillent en réseau et main dans la main. « Qu'est-ce qui définit la notion de marge et la notion de norme ? » s'interroge Éric Toledano qui précise : « Ce que montre le film, c'est que parfois, c'est en transgressant la norme, à l'image de Bruno et Malik, qu'on la redéfinit. (...) Plus nous avançons dans la vie, plus nous avons la certitude que ce qui importe, c'est le niveau de questionnement. En la matière, la rencontre avec ces multiples personnalités que nous avons eu la chance de côtoyer est absolument passionnante¹⁴¹».

Selon Fonck et Vervier, « *Hors Normes* nous place donc frontalement face à nos préjugés par le biais d'une fiction dont on pourrait douter du caractère réaliste. L'absence de toute référence à l'authenticité de l'histoire racontée pourrait être interprétée comme relevant du même procédé, nous entraînant sur de fausses pistes pour nous surprendre et nous faire ainsi mieux percevoir le caractère *Hors Normes* de l'expérience rapportée dans le film¹⁴²».

De nombreux personnages du film sont bel et bien hors normes. Ceux en situation de handicap bien entendu, mais aussi Bruno et Malik avec leur manière de travailler et qui semble les situer en dehors du cadre de la légalité. Nous pensons notamment au fait d'engager des jeunes des cités qui ne sont pas formés afin d'accompagner les jeunes autistes. Il y a aussi cette façon dont Bruno et Malik parlent aux jeunes et les mobilisent.

Les jeunes des banlieues sont hors normes de par leurs origines marginalisées. Eux aussi sont fortement stigmatisés dans de nombreux films et dans les différents médias. Mais ils se voient ici

¹⁴¹ Mimoun, Mouloud. op. cit.

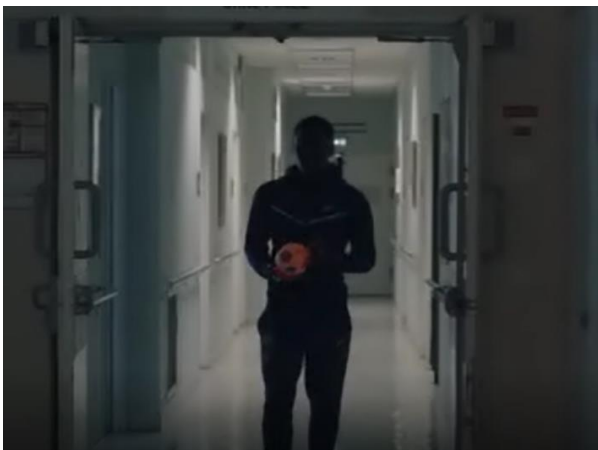
¹⁴² Vervier, Anne et Fonck, Vinciane. op. cit., P. 18.

donner un nouveau rôle : celui d'aidant et d'accompagnateur. Il y a une image très positive des jeunes, loin de la vision violente et brutale proposée par de nombreux autres films les représentant. S'ils sont certes un peu moqués, comme on l'a vu au chapitre précédent, il faut reconnaître que cette image des jeunes des cités, comme c'était le cas dans *Intouchables*, est très rafraîchissante.



L'idée même de réunir des personnes dont la société ne veut pas, à savoir les jeunes de cités et des personnes en situation de handicap est hors norme. En plus de jouer avec nos préjugés, certaines stigmatisations sont directement mises en scène sous nos yeux. Deux exemples relatifs au personnage de Dylan peuvent être analysés.

Scène 1 : Première visite de Dylan à l'hôpital (00 :22 :51)



La première scène est la rencontre entre Dylan et Ludivine, l'orthophoniste. Dylan traîne dans les couloirs avec une balle sonore qu'il a dû trouver dans l'hôpital. Ludivine l'aperçoit et elle suppose directement qu'il s'agit d'un patient de l'hôpital. Dylan n'ouvre pas la bouche alors que la jeune femme lui pose plusieurs questions. À partir du moment où Ludivine est persuadée que c'est un patient, tout ce que fait ou ne fait pas Dylan contribue à renforcer cette interprétation de Ludivine.



Clin d'œil volontaire ou non au travail de Rosenhan¹⁴³ qui a longuement étudié les dangers de l'étiquetage dans les hôpitaux psychiatriques. Selon Becker, « la possession d'une caractéristique déviante déterminée peut avoir une valeur symbolique générale, si bien que les gens présument automatiquement que le sujet possède d'autres caractéristiques prétendument associées à la première¹⁴⁴ ». Tout acte de la personne handicapée est automatiquement perçu comme le résultat de son handicap et est analysé sous l'angle de la psychologie ou de la psychiatrie. On peut ici faire des liens avec l'expérience de Rosenhan¹⁴⁵. Ce dernier avait fait rentrer de faux patients dans un hôpital psychiatrique et les médecins leur avaient attribué certaines pathologies. Rosenhan s'interroge alors sur le fait que, dans son expérience, des étiquettes psychiatriques fausses finissent par coller aux faux patients. Non seulement ils ne pouvaient pas s'en débarrasser, mais en plus « elles coloraient profondément toutes les impressions que [le personnel psychiatrique] avaient d'eux et de leurs comportements¹⁴⁶ ». Des étiquettes qui, selon Minard, « une fois posée, vont influencer sur toutes les caractéristiques de l'étiqueté, ses comportements et son histoire, qui vont être interprétés de manière erronée à la lueur de ces diagnostics¹⁴⁷ ». Cela démontre une fois de plus le poids que représente le stigmate de la personne qui en est affligée.

Le comportement de Ludivine est un bel exemple de ce que Rosenhal démontre dans son expérience, à savoir que les a priori lié au contexte peuvent aveugler un individu, le poussant à interpréter chaque nouveau geste comme une confirmation de son hypothèse de départ. Cette scène joue donc avec les étiquettes en montrant les travers propres aux stigmatisations.

¹⁴³ Rosenhan, David. *On being sane in insane places*, Science, vol. 179, January 1973, p. 253; cité par Minard, Michel. « L'expérience de Rosenhan ». *Sud/Nord*, vol. 24, n° 1, 2009, p. 73-78, <https://doi.org/10.3917/sn.024.0073>. Cairn.info

¹⁴⁴ Becker, Howard. op. cit. p.56.

¹⁴⁵ Minard, Michel. « L'expérience de Rosenhan ». *Sud/Nord*, vol. 24, n° 1, 2009, p. 73-78, <https://doi.org/10.3917/sn.024.0073>. Cairn.info

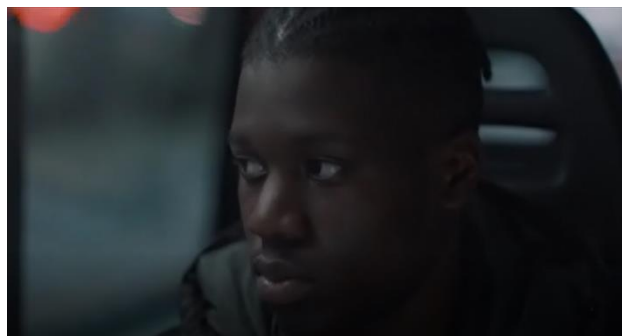
¹⁴⁶ Rosenhan, David. op. cit.

¹⁴⁷ Minard, Michel. op. cit.

Scène 2 : Dylan est en retard (00:41:05)



Plus tard dans le film, Malik et les autres jeunes accompagnateurs attendent Dylan pour aller chercher les différentes bénéficiaires chez eux. Dylan, en retard, arrive en courant et s'excuse en disant que le métro est resté bloqué trente minutes.



Une fois dans la camionnette, Malik s'emporte : « Tu nous mets 25 minutes dans la vue. Est-ce que tu sais ce qui se passe quand tu nous mets 25 minutes dans la vue ? Tu mets des familles dans la merde ! (...) Les horaires c'est la base, on en a parlé. Vous êtes une caricature ! On essaye de vous faire sortir de vos clichés, mais non on y retourne toujours ! Juste pour le plaisir, juste pour montrer qu'on n'y échappe pas (...) Arrête avec tes mythes bidon, le métro, le bus, le RER. Tu crois que tu es le premier à me raconter tes salades ? Tu me fatigues à force ». Dylan n'a pas l'occasion de s'expliquer et est catalogué comme un jeune incapable d'être à l'heure à un rendez-vous. Malik parle lui-même de caricature. Dylan finit par claquer la porte et s'enfuir.

On découvre plus tard dans le film (00:49:39) que Dylan disait bien la vérité puisque le métro a été bloqué à cause de Joseph qui, une fois de plus, a tiré l'alarme avant d'arriver à sa destination. Malik se rend compte que sa réaction était le fruit de préjugés et de stéréotypes sur la jeunesse.



Dans ces deux scènes, il est très intéressant de voir les confrontations constantes entre préjugés et individualité, entre une forme de norme et ce qui dévie de celle-ci. Fonck et Vervier notent que le titre du film « n'induit pas un jugement de valeur, mais plutôt une différence marquée par rapport à la majorité des gens, la norme¹⁴⁸». Si ce jeu avec les normes est cinématographiquement intéressant et novateur, quelques représentations posent plus de questions.

2. Représentation du handicap

Nous l'avons analysé plus haut, la prise en charge des personnes autistes est, selon les réalisateurs et les acteurs, l'objet du film. Alors que leur motivation première est de sensibiliser et de changer la vision du handicap, il semble important de s'intéresser plus en profondeur à la représentation qu'ils en donnent dans *Hors Normes*.

Les représentations du handicap dans *Hors Normes*

Si au premier abord, l'autisme semble être le cœur du film, c'est surtout l'accompagnement des travailleurs sociaux qui est mis en avant. Les personnages en situation de handicap, bien que présents à l'écran ont finalement peu de consistance, peu de développement et semblent être là pour soutenir les personnages non handicapés. On rentre finalement peu dans leur monde et dans leur réalité. Ils ne sont pratiquement jamais sur le devant de la scène.

Delphine Combrouze, déjà citée plus haut¹⁴⁹, note que le rôle des personnages handicapés est essentiellement secondaire et que leur personnalité ne se construit qu'au travers de leur déficience. Il y a peu de développement des personnages en situation de handicap dans ce film. Ils ne semblent définis qu'à travers de leur stigmat. Ces propos sont également soulignés par diverses associations. C'est le cas du CLE-Autistes (Collectif pour la Liberté d'Expression des Autistes) qui considère que, dans le film, les personnes autistes « ne sont que les objets et les personnages secondaires (...) Pendant que

¹⁴⁸ Vervier, Anne et Fonck, Vinciane. op. cit., P. 20

¹⁴⁹ Combrouze, Delphine. op. cit.

les éducateurs s’amusent réellement ou draguent, les personnes autistes ne sont jamais là et sont explicitement réprimées sur les mêmes points. (...) Les autistes ne semblent être ici que les faire-valoir des éducateurs dont le travail est “gratifiant”¹⁵⁰».

Il nous semble important de souligner que le duo de réalisateurs met ici en avant des formes d’autismes plus sévères. Il y aurait des formes d’autismes qui sont à la base plus cinématographiques que d’autres. Souhaitant s’éloigner des représentations stéréotypées au cinéma, *Hors Normes* montre une réalité lourde et violente. Selon Wessbecher et Chambolle, « si certaines scènes sont aussi drôles que touchantes, le duo met en scène des autistes sévères, parfois mutiques, qui se blessent ou blessent ceux qui les entourent - loin des représentations cinématographiques du handicap habituelles¹⁵¹». Il est peut-être plus difficile de développer des personnages souffrant de troubles autistiques importants car parfois ce sont des personnes très renfermées sur elles-mêmes et qui peuvent avoir des difficultés à communiquer.

Seuls Joseph et Valentin sortent un peu du lot et ont droit à une construction plus conséquente. Pourtant, si on s’y attarde plus longuement, on remarque que leur développement ne va pas plus loin que leur déficience et leur handicap. Il y a bien quelques effets de style pour nous donner un ressenti de la perception de Valentin, mais cela ne dure pas plus d’une minute sur l’entièreté du film. Nous pouvons ressortir cette scène **(00 :16 :40)** où Valentin est à l’arrière de la camionnette et écoute Malik et Bruno discuter.



L’image est floue et nébuleuse, le son est étouffé et la caméra, hasardeuse, parcourt le décor sans jamais vraiment se poser. Ce procédé est utilisé deux fois lors de la première moitié du film puis n’est plus jamais utilisé par la suite.

Nous ne savons finalement que très peu de choses sur Valentin et ce que l’on sait, on ne le voit qu’au travers des yeux des professionnels. Les travailleurs sociaux sont d’ailleurs les seuls qui semblent avoir une vie en dehors de leur statut de travailleur social. On suit les déboires amoureux de Bruno et la

¹⁵⁰ Le Figaro. op cit

¹⁵¹ Wessbecher, Louise, et Chambolle, Coline. op. cit.

romance de Dylan avec Ludivine, l'orthophoniste. Si le film laisse entrevoir une amourette dans la tête de Joseph pour sa collègue de l'atelier, ses sentiments ou son affection sont directement niés par Bruno et les autres personnages. Bien qu'ils soient peu visibles, les sentiments amoureux de Joseph mènent à la perte de son travail.

S'il est faux de nier que le personnage de Joseph a un temps conséquent à l'écran, il nous faut admettre qu'il est surtout là pour apporter une forme de légèreté au film. Nous renvoyons aux moments comiques et décalés déjà évoqués plus haut. À nouveau, on ne voit Joseph que par les yeux de Bruno. Aucune scène du film ne nous permet de suivre Joseph sans que Bruno ne soit présent. Il ne semble pas avoir de vie en dehors de ces interactions avec Bruno.

En ce qui concerne les personnages autistes, on suit majoritairement les parcours de Valentin et Joseph. La présence des autres autistes est quasiment anecdotique. Si l'on reprend les trois stéréotypes récurrents soulevés par Ropper¹⁵², *Hors Normes* s'inscrit clairement dans la représentation du handicap sous forme de *victime*. Et ce notamment, à travers la dépendance extrême des personnages autistes par rapport à Bruno et Malik.

Que ce soit Valentin ou Joseph, ils vivent tous les deux la même chose, à savoir une forme de rejet et une non-considération de leurs capacités. Leur vie semble s'améliorer une fois en contact avec les deux éducateurs. En effet, nous pouvons alors noter une évolution des deux personnages dans le film, mais uniquement au travers de l'action des travailleurs sociaux ce qui accentue l'aspect de dépendance des personnes autistes. Au début du film, Valentin ne veut pas sortir du van et est violent. Grâce à l'intervention des travailleurs sociaux, il sera beaucoup plus zen et capable de vivre sans son casque à la fin. On pense aussi à Joseph qui actionne la sonnette à chaque fois qu'il prend le métro et qui, à la fin du film, parvient à ne pas l'actionner grâce à la présence constante de Bruno.



¹⁵² Ropper, Lynne. op. cit.

Analyse : Scène ou Joseph est sur scène (O1 : 37 :40)

Dans le même ordre d'idée, la scène du spectacle est particulièrement marquante et illustre parfaitement la quasi-impossibilité pour Joseph d'avancer sans Bruno.

Alors que Joseph est sur scène et pourrait avoir son moment de gloire, la caméra reste très éloignée du personnage. Nous ne sommes jamais sur le plateau avec lui, mais à distance, comme les spectateurs du show.



La caméra nous place surtout dans la peau de Malik, de la mère de Joseph, mais surtout dans celle de Bruno. Joseph reste toujours un personnage secondaire, un prétexte à l'émotion. La scène ne vise pas à nous montrer un Joseph qui s'épanouit ou évolue, mais plutôt l'émotion des travailleurs sociaux qui le regardent et semblent y voir le sens de leurs propres actions.



Pour rappel, cette scène suit la rencontre entre Bruno et les deux agents de l'IGAS (Inspection Générale des Affaires Sociales). Alors que Bruno vient de quitter la discussion et semble penser que tout son monde va s'écrouler, la scène illustre que sa mission n'est pas vaine. Tandis que la caméra reste à distance du plateau, un zoom s'opère sur le visage de Bruno. Il a les larmes aux yeux et opine du chef.



Il observe Joseph et pose un œil bienveillant sur lui, mais ce regard reste très asymétrique dans tous les sens du terme. C'est une fois de plus une vision très paternaliste de Bruno avec une vue en plongée vers Joseph. Bruno remplace le père dans la majorité des scènes où Joseph est là, toujours avec cette position de surplomb propre à celui qui sait.

Il reste interpellant de voir comment ce film contribue à reproduire des stéréotypes, notamment en plaçant toutes les personnes en situation de handicap à l'écran dans un état de dépendance extrême face à leur entourage et plus particulièrement face aux travailleurs sociaux. Le fait de ne jamais voir aucun personnage en situation de handicap prendre une décision éclairée ni même exprimer un souhait ou une envie particulière sans le consentement d'une personne non handicapée nous semble porter préjudice à la représentation des personnes handicapées. On reste donc dans une vision très médicale et assistée du handicap.

3. Représentation des travailleurs sociaux

Nous avons montré que le film se focalise plus sur la représentation du travail social que sur celle du handicap. Alors que nous avons pu voir dans la partie consacrée à la réception du film, que celui-ci peut susciter des vocations, cette représentation n'en est pas moins déformée par rapport au réel.

Une sous-représentation des femmes

Selon Fonck et Vervier, « *Hors Normes* met en scène des personnes qui exercent des métiers assez rarement montrés au cinéma : les métiers de soins¹⁵³ ». Pour Nakache et Toledano, « le fait de se trouver dans une société ultra autocentrée ; il était important de montrer des gens qui s'occupent d'autres¹⁵⁴ ».

¹⁵³ Vervier, Anne et Fonck, Vinciane. P.25.

¹⁵⁴ Télérama. op. cit.

Là où le bât blesse c'est que le film suit principalement des hommes et très peu de femmes. Or selon Bessin, « la très forte féminisation des professions sociales est un phénomène qui se vérifie au fil du temps, malgré la difficulté à trouver des données statistiques fiables sur des métiers aux contours flous. (...) La profession d'éducateur, par exemple, compte actuellement entre 65 et 68% d'éducatrices¹⁵⁵». J'ai pu tirer le même constat lors de mes études et de mon expérience professionnelle dans le monde du travail social : le métier d'éducateur est principalement occupé par des femmes. Or elles n'ont dans le film que des rôles secondaires et minoritaires. Tantôt sujet de romance ou de désespoir, ce sont les hommes qui sont les plus nombreux à l'écran et qui ont le plus de temps à l'image, et ce notamment chez les travailleurs sociaux.

Pour les jeunes des banlieues, c'est le même constat. On compte deux filles pour une dizaine de garçons en apprentissage du métier d'éducateur.



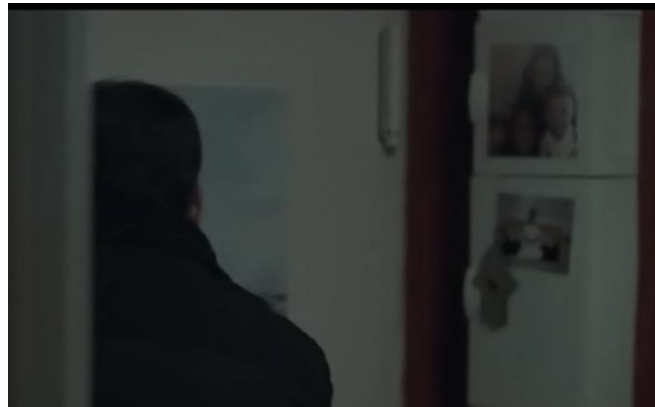
Une fois de plus, le film joue avec les normes, mais nous propose du même coup des représentations qui ne semblent pas concorder avec la réalité du travail social. Nous n'avons pas trouvé d'explication de cette sous-représentation des femmes dans le film. Bruno et Malik, malgré une ouverture importante sur le monde, sont-ils guidés par le poids de leurs convictions religieuses à l'ancrage patriarcal important ? Cela explique-t-il cette quasi-absence des femmes, là où elle devrait être en majorité ? Ou faut-il chercher une explication à l'extérieur du film ? Notamment le fait que les réalisateurs tiennent avant tout à parler de ces deux éducateurs qui les ont fortement marqués.

¹⁵⁵ Bessin, Marc. « Les hommes dans le travail social : le déni du genre ». *Guichard-Claudic Y., Kergoat D. & Vilbrod A. (dir.), L'inversion du genre. Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin | Idots et réciproquement*, PUR, pp. 357-370., 2008. HAL Archives Ouvertes, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03007731>.

Un dévouement professionnel

Malik et Bruno ne sont vus et construits qu'au travers de leur profession. La vie privée de Malik n'est, par exemple, jamais montrée à l'écran. Seul son mariage est évoqué dans le film alors qu'il mange un Kebab avec Bruno.

Ce n'est qu'à la fin du film, lors d'une scène où il fume une cigarette sur sa terrasse, que le spectateur découvre qu'il est parent alors qu'il amène sa fille au lit. Un arrêt sur image permet aussi de voir des photos de sa femme et de ses enfants.



Malik semble donc avoir une vie de famille à côté de sa vie professionnelle bien que celle-ci soit presque totalement occultée dans le film.

En ce qui concerne Bruno, le film illustre comment sa vie privée est sans cesse parasitée par sa vie professionnelle. Sa vie est une course. Caméra à l'épaule, on suit Bruno et la vie qui ne lui laisse aucun répit. Tout va très vite, son téléphone et son oreillette toujours visé à ses oreilles. Il est dans l'urgence, partageant avec chacun un contact social minimum et, le plus souvent, en lien avec le boulot. On n'est pas loin de cette image d'Épinal de l'enquêteur policier investi corps et âme dans son métier. Tous les clichés sont là : un appartement miteux, vide et sans âme ; la solitude au domicile, une vie amoureuse perturbée, etc. Son lieu de vie est désinvesti et on n'y voit que des restes de repas consommés à la va-vite. Il ne manque que le verre de bourbon ou le whisky pour coller parfaitement au cliché de l'inspecteur de police.



Les chevaliers blancs

Le film ne fait aucune critique du travail de Bruno et Malik. Ils sont représentés comme des héros. Tout le monde est unanime pour défendre la façon de travailler du duo. Pour Fonck et Vervier, ils apparaissent comme « la seule alternative possible¹⁵⁶». Bruno apparaît bien vite comme un véritable chevalier blanc, idéalisé, qui, au nom de ses convictions, prend des risques et met en danger des jeunes et des travailleurs sociaux inexpérimentés. Rien ne semble questionner la manipulation qu'exercent Bruno et Malik sur les jeunes qu'ils placent parfois dans des positions inconfortables, voire dangereuses. Si on s'attarde sur la scène de l'hôtel, il semble inconcevable professionnellement de laisser Dylan seul à l'hôtel avec Valentin alors qu'il n'a pas encore son diplôme et vient tout juste d'arriver dans l'association.

Une idéalisation du travail social

Le dévouement et l'implication dans le métier ne s'arrêtent pas à Bruno et Malik. Tous les travailleurs montrés dans le film sont complètement investis dans leur rôle : les médecins, l'orthophoniste et même la plupart des jeunes éducateurs.

Pour Fonck et Vervier, « les personnages dégagent un grand capital sympathie¹⁵⁷». Ils sont toujours de bonne humeur, toujours motivés. Cette humanité, cette chaleur et cette bienveillance offrent un contraste avec les inspecteurs froids et taciturnes. On y reviendra dans le point 6 de ce chapitre.

Le travail social est constamment idéalisé par les choix des réalisateurs. À mon premier visionnage au cinéma, j'avais adoré ce film. Peut-être porté par une certaine nostalgie de ce métier, j'y retrouvais les bons moments de mon passé d'éducateur. Le métier d'éducateur mérite d'être mis en avant au cinéma mais, en prenant du recul, les différents moments d'accompagnement qu'offre le film sont complètement sublimés. *Hors norme* offre une sorte de miroir avantageux des travailleurs sociaux mais aussi, plus largement, l'image d'une humanité trop attentionnée. Les éducateurs ne sont jamais fatigués, ni en manque de patience ni même vraiment irrités. Quand il y a de la colère, elle est dirigée vers le système, mais jamais vers la personne autiste qu'ils accompagnent. Cela est d'autant plus marquant que la plupart des éducateurs du film ne sont pas des professionnels mais des jeunes en réinsertion.

De plus, les personnes autistes qu'ils accompagnent restent un public compliqué à appréhender. Bruno le dit plusieurs fois dans le film « on sait très peu de choses sur l'autisme ». Ce travail s'accompagne sans doute de beaucoup plus de difficultés et de doutes que ce qui nous est montré à l'écran. Seul le

¹⁵⁶ Vervier, Anne et Fonck, Vinciane. op. cit., P.13.

¹⁵⁷ Idem. P.12.

personnage de Valentin est un peu plus dur à gérer. À l'exception de la gestion administrative et logistique de Bruno et Malik, le métier ne semble donc pas si compliqué. L'accompagnement en lui-même semble fait essentiellement de moment de partage, de joie et de communion. Les difficultés apparaissent très rarement et le visage des jeunes travailleurs est le plus souvent radieux.



4. Représentation des jeunes

Sur ce sujet également, le film propose une vision très positive et heureuse : tous les jeunes en réinsertion semblent parvenir à s'en sortir.



Dylan prend un peu plus de temps que les autres à trouver sa place dans cette formation, mais finit par se réaliser complètement dans ce métier. Le film lui donne même une fin heureuse car Dylan finit par trouver l'amour avec une professionnelle issue d'un milieu social plus élevé que le sien.

La majorité des jeunes sont tous des exemples de parfaits étudiants. Ils sont toujours présents, ne font preuve d'aucune rébellion ni de violence envers Malik et Bruno. Ils se plaignent très rarement et semblent juste ravis d'apprendre et d'être là où ils sont.

Toledano explique qu'il a « tenu à conserver également l'humeur jamais plombante que [ils ont] pu observer au sein des équipes, comme dans la séquence de la *battle* de sigles à laquelle se livrent les jeunes référents¹⁵⁸. Toledano rajoute d'ailleurs qu'ils auraient pu « aussi idéaliser [leurs] ressenti, mais en 2 ans, [ils ont] eu le temps de comprendre¹⁵⁹ ». Nakache et Toledano font ici, de l'une ou l'autre observation lors de la visite du centre de formation, la réalité et ce sans jamais mettre en question que le seul fait que leur présence ait pu influencer les choses qu'ils ont observé. Difficile d'imaginer que chaque jour soit fait de rire et de bonne humeur.

5. Représentations des parents

En ce qui concerne les parents, le film ne nous présente véritablement que le point de vue d'Hélène, la maman de Joseph. La seule exception à cette constatation est cette maman qui décide de reprendre son fils dans la seconde moitié du film, mais cela reste très fugace. On ne voit jamais aucun père.

Hélène est une mère seule qui ne peut compter que sur Bruno pour l'aider. Les scènes où Bruno est là montrent que celui-ci a plus d'impact et d'importance que la mère de Joseph. Comme nous l'avons déjà dit, Bruno prend presque la place du père. Les murs entre vie privée et vie professionnelle s'effritent encore plus.



Hélène se dit prête à se donner la mort et à emmener son fils avec elle si Bruno n'est pas présent. La trop grande place qu'il occupe dans la vie des gens pourrait-elle se révéler dangereuse ? Le film pose l'hypothèse d'une issue dramatique à l'idée qu'il puisse arrêter de travailler un jour. Cette dépendance à Bruno renforce son image de sauveur parfait que nous avons évoquée plus haut.

¹⁵⁸ Cinéart. op. cit.

¹⁵⁹ Idem

Les parents sont représentés comme impuissants : une mère abandonnée, seule, sans aucune perspective de changement. Là où d'autres films montrent avec plus de nuances la place des aidants proches. Nous pensons par exemple au récent film israélien *My Kid*¹⁶⁰ de Nir Bergma, où un père, qui a des difficultés à voir son fils en situation de handicap prendre de l'autonomie, part en périple à vélo avec lui.



Il y a aussi le film *Gabrielle*¹⁶¹ de Louise Archambault dans lequel nous avons une sœur très proche et qui participe à plein d'activités, nous montrant un autre rapport avec la famille.



La représentation des parents nous semble manquer de contraste dans *Hors Normes*.

¹⁶⁰ Bergman, Nir. *My kid*. 2020.

¹⁶¹ Archambaud, Louise. op. cit.

6. Représentation des inspecteurs



Les deux inspecteurs revêtent le rôle des antagonistes du film. Froids, protocolaires et engoncés dans leurs vêtements austères, ils ne sont jamais nommés en tant qu'individu, « comme s'ils étaient les purs produits du système et de l'administration¹⁶²». On pourrait presque penser à l'agent Smith du film *Matrix*¹⁶³.



Véritables outils du gouvernement, les deux inspecteurs sont déshumanisés durant tout le film. La conséquence de ce traitement est que leur point de vue est immédiatement perçu comme hostile et dépourvu de compassion à l'égard de la situation dans laquelle les jeunes autistes se retrouvent. Nous pouvons parler d'une dichotomie entre la réalité de terrain et la fiction en ce qui concerne le décrochage des administrations. Cette représentation des deux agents est un levier qui assoit la vraisemblance et l'authenticité des scènes représentées.

Tout ce que les deux inspecteurs disent est alors facilement balayé par les deux directeurs/éducateurs au nom de leurs idéaux. Ainsi les problématiques des associations qui engagent des personnes parfois non formées sont éludées d'une simple pichenette. Lors de leur entretien avec Malik, celui-ci défend

¹⁶² Vervier, Anne et Fonck, Vinciane. op. cit., P.13.

¹⁶³ Wachowski Lary et Wachowski Andy, *Matrix*, 1999.

la position de Bruno qui engage des jeunes non formés en disant « qu'un diplôme n'apprend pas à se ramasser des droites toute la journée¹⁶⁴ ». Si une formation n'enseigne pas à se prendre des coups, les études de travail social peuvent tout de même permettre de développer un certain nombre de compétences et il nous semble important de reconnaître davantage cette profession en valorisant les personnes formées pour l'exercer. Cette *punchline* nous paraît assez réductrice quant à certains problèmes. Même si l'intention de Malik est certainement de critiquer des problèmes structurels et plus globaux, il apporte finalement peu de contrastes sur le danger de leur pratique. Les inspecteurs, parfaits bureaucrates, sont certes déconnectés de la réalité de terrain, mais sont victimes de quelques stéréotypes eux aussi.

Il nous semble important de souligner que dans de nombreux services pour personnes handicapées fonctionnant en dehors d'un certain contrôle de l'État, la maltraitance et les dérives sont souvent présentes. Nous pensons notamment aux mauvaises conditions de prise en charge dans certains établissements belges accueillant exclusivement des personnes handicapées françaises, faute de place et d'accompagnement dans leur pays. Pour Piquemal, c'est « 6 500 citoyens français, enfants et adultes, qui sont hébergés en Belgique où un marché juteux prospère depuis des années. Le secteur est en effet ouvert aux investisseurs privés. Si beaucoup de structures jouent le jeu et utilisent l'argent versé par la Sécurité sociale française (ou les conseils généraux) pour le bien-être des résidents, d'autres s'en gardent une bonne partie dans la poche. Comme le groupe *le Carrosse* qui, avec ses quinze établissements en terre wallonne, a récolté l'année dernière 3,8 millions de bénéfice après impôt¹⁶⁵ ». Dans ces établissements, des personnes très lourdement handicapées, mentalement et/ou physiquement, sont livrées à elles-mêmes. « Dans un couloir, sans surveillance. Le bâtiment était par endroits dégradé, des fils électriques sortaient des murs, sans protection¹⁶⁶ ». Ces faits qui datent de 2014 rappellent le scandale récent dans les maisons de repos privatisées *Orpea*. Cela rejoint les réticences d'une travailleuse sociale interrogée dans le magazine *Éducation et Santé* : « dans le film, on voit aussi que les responsables passent au-dessus des contrôles. Je pense que ce qu'ils entreprennent est honorable, mais qu'il faut rester dans la légalité. Je me souviens d'ailleurs d'un reportage sur les institutions fantômes, services non agréés, non contrôlés: il y avait beaucoup de négligences, des maltraitances¹⁶⁷ ».

¹⁶⁴ Toledano, Eric, et Olivier Nakache. op. cit.

¹⁶⁵ Piquemal, Marie. Handicapés : portes ouvertes après le scandale en Belgique - « Au bonheur d'Elise ». <http://dupuiselise.canalblog.com/archives/2014/05/10/29845104.htm>. Consulté le 27 février 2022.

¹⁶⁶ Idem

¹⁶⁷ Hassan, Sarah. op. cit.

Pour le Masque et la Plume, « cette charge systématique contre les pouvoirs publics caricaturés, c'était déjà le cas dans *Intouchables*, cette espèce d'antiétatisme¹⁶⁸ ». La façon dont ils caricaturent ces deux inspecteurs est très manichéenne et participe surtout à élever en véritable héros Bruno et Malik.

7. Conclusion du chapitre : stéréotypes et représentations

Le film joue continuellement avec la norme dans le but d'interpeller les spectateurs. Le revers de la médaille est qu'il tombe parfois dans le piège des stéréotypes ou d'une réalité tronquée. Alors qu'il tente de nous surprendre, *Hors Normes* se prend parfois les pieds dans le tapis et participe au renforcement de certaines normes et de représentations lacunaires.

¹⁶⁸ Le Masque et la Plume. op. cit.

Conclusion

Le succès des films de Nakache et Tolédano et les sujets originaux dont ils traitent témoignent d'un style et d'une maîtrise cinématographiques incontestables. *Hors Normes* ne fait pas exception : le film possède d'indéniables qualités cinématographiques et scénaristiques, saluée à juste titre par la critique. Nous avons d'ailleurs pu en mettre quelques-unes en avant dans ce travail. En analysant ce long-métrage en détail, il nous est apparu que celui-ci se heurte pourtant à plusieurs contradictions quant à ce qu'il prétend défendre et dire de la réalité qu'il met en scène.

Notre analyse de *Hors Normes* nous a permis de mettre en évidence les intentions de réalisateurs dans leur discours. Et nous avons pu constater que ceux-ci tiennent un double discours concernant le film. Alors que ses auteurs mettent en avant son ancrage au réel et les similitudes avec la réalité le film s'impose, par moment, comme une fiction assez classique avec des ressorts scénaristiques convenus. Il y a donc une différence notable entre le langage cinéma du film ainsi que sa définition en tant que fiction et les discours produits autour de lui, qui tendent à le présenter comme une image crédible d'un réel. Si l'entreprise peut sembler peu dommageable au premier abord, c'est précisément parce que le film touche à des problématiques délicates, sensibles et surtout peu représentées au cinéma. C'est justement pour cette raison qu'il nous semblait important de se pencher sur ce film.

Déjà présent dans la forme et le scénario, le discours contradictoire se retrouve également dans les intentions du film et ce qui celui propose au final. Alors qu'*Hors Normes* est présenté par ses auteurs comme un porte-étendard de la cause des personnes autistes, celui-ci raconte tout autre chose. L'objet dépasse le film au sens où le film est présenté et reçu comme une vision de l'autisme (en général) alors qu'il s'agit surtout du portrait de Stéphane Benhamou, incarné par Vincent Cassel, et de sa vision de l'autisme.

Nous avons montré que le film relaie le point de vue des aidants et non celui de la personne autiste. Si Cassel et Kateb semblent dire que Joseph est le personnage principal de l'histoire, le visionnage du film déconstruit cette affirmation. Le personnage de Joseph est certes l'autiste qui a le plus grand rôle dans le film, mais Kateb, et surtout Cassel, sont les deux acteurs qui occupent le plus l'écran. On ne lâche jamais le personnage de Bruno, véritable pièce maîtresse de l'œuvre. La présence des acteurs autistes est finalement reléguée au second plan. Il y a une forme de mise en abyme de l'inclusion dans la réalisation du film comme pour appeler une plus grande inclusion des personnes porteuses de handicaps dans la société. Cela se marque dans le processus de production ainsi que dans la promotion de l'œuvre. S'il s'agit bien d'un film réalisé par des personnes non handicapées pour aborder le thème du handicap, il ne faut pas voir *Hors normes* comme un réquisitoire pour l'affranchissement et

l'inclusion pure et dure. Il ne faut pas oublier que le film nous donne uniquement la vision de personnes non handicapées sur l'autisme. En poussant cette hypothèse à son paroxysme, on pourrait y voir une continuité de la prise de pouvoir des personnes non handicapées sur les personnes en situation de handicap.

Le film m'avait beaucoup touché lorsque je l'avais vu pour la première fois au cinéma en 2019. Avec le recul, il est clair qu'il faisait écho à mon expérience de travailleur social. *Hors Normes* parle des normes que ces différents travailleurs sociaux doivent braver pour pouvoir aider les personnes autistes. Le film fait la part belle aux deux comédiens les plus connus alors que les autres acteurs autistes, qui sont peu filmés, restent de simples faire-valoir.

Les discours des deux réalisateurs, de Cassel, Kateb, Benhamou et de Daoud donnent à ce film des objectifs et des ambitions de sensibilisation politique. Ils souhaitent faire changer les choses et améliorer les conditions de prise en charge des personnes autistes. Notre analyse permet de mettre au jour une certaine naïveté par rapport au pouvoir du médium cinéma. Le fait de penser que les politiques vont réagir à la vision d'un film, qu'un acteur peut apprendre un métier en quelques jours ou semaines ou que des professionnels vont perfectionner leur pratique à la vue du film ne font que renforcer un mythe sur la puissance du cinéma, comme si la vraisemblance cinématographique réagissait à la vraisemblance de l'expertise. Le discours de l'équipe du film véhicule l'idée que participer à la réalisation d'un long-métrage sur un sujet suffirait à faire des personnes impliquées dans le film des experts sur le sujet en question. Cet ancrage au réel est parasité par la confusion constante entre les professionnels de l'aide et les professionnels du cinéma qui se retrouvent l'un et l'autre placés en position de porte-parole et d'expert de la cause des personnes autistes. La conséquence est que les personnes en situation de handicap se retrouvent, une fois encore, dépossédées de leur parole et de leur quotidien, au profit des personnes non handicapées.

Au final, c'est le secteur du handicap tout entier qui se retrouve mythifié tout au long du film dans le but d'émouvoir et de toucher le public. Un des sens donné au mythe désigne une « évocation légendaire relatant des faits ou mentionnant des personnages ayant une réalité historique, mais transformés par la légende (...) Ce sens souligne la possibilité d'un passage du réel à l'imaginaire, lorsque le réel est embelli ou amplifié¹⁶⁹ ». C'est exactement ce à quoi nous assistons dans *Hors Normes*. Alors que les discours martèlent le réalisme du film, c'est finalement une réalité tronquée, embellie et subjective qui est montrée. Plutôt que de nous parler du quotidien des personnes autistes, le film nous présente surtout en les travailleurs sociaux comme de véritables sauveurs. C'est

¹⁶⁹ Drouin-Hans, Anne-Marie. « Mythes et utopies ». *Le Télémaque*, vol. 40, n° 2, 2011, p. 43-54, <https://doi.org/10.3917/tele.040.0043>. Cairn.info.

précisément en présentant *Hors Normes* comme « LE » film sur l'autisme tout en reproduisant et en conservant une forme de prise de pouvoir sur ce public que ce film pose problème. Le risque que ces représentations puissent avoir un effet sur un public plus large qui voit dans ce film une vision plausible de la réalité des personnes autistes doit être pris en considération. Pour Roekens¹⁷⁰, le cinéma marque les mémoires collectives et les imaginaires qui conditionnent notre rapport au monde. Selon Ethis, « une large part de notre culture individuelle et collective est donc aujourd'hui éminemment cinématographique et déborde largement des écrans pour s'immiscer dans notre vie de tous les jours¹⁷¹ ». Le cinéma peut avoir, selon La Rocca, « une incidence profonde dans la vie quotidienne¹⁷² ». Les images que les films offrent à voir à des millions de téléspectateurs finissent par façonner l'imaginaire collectif autour de la notion de handicap, de telle sorte que ces films participent à l'étiquetage négatif de ce public et contribuent à faire perdurer les discriminations¹⁷³. Selon Ocran, aujourd'hui encore, les médias, à travers « leurs représentations contestées et leurs tentatives nébuleuses de créer des images “réalistes” », continuent de créer et de renforcer la stigmatisation du handicap et de désinformer le public sur ce qu'ils sont et ce qu'ils ne sont pas¹⁷⁴.

Hors Normes ne déroge pas à la règle. En donnant à voir les personnes en situation de handicap dans un rôle d'assistés et de victimes, le film véhicule une vision paternaliste de la prise en charge du handicap. Les personnes autistes mises en scène dans le film, que ce soit Joseph ou Valentin, n'existent pas sans les personnages non handicapés. Et ce sont finalement les personnes non handicapées qui se voient magnifiées alors que la représentation idéalisée de leur travail élude les difficultés et la complexité de celui-ci.

Pour Pirsl et Popovska, lorsque les médias exercent une forte influence sur les perceptions du grand public, « une sous-représentation ou une fausse représentation des personnes handicapées a de grandes répercussions sociales¹⁷⁵ ». Selon Combrouze, il est important « de s'interroger sur l'action décisive de ce type de film dans l'élaboration et la propagation des représentations sociales qui entourent la notion du handicap, car celles-ci peuvent avoir de grandes répercussions sur le vécu des personnes concernées¹⁷⁶ ».

¹⁷⁰ Roekens, Anne. *Histoire et cinéma*. Master de spécialisation en cultures et pensées cinématographiques. UNamur.2020-2021.

¹⁷¹ Ethis, Emmanuel. « La culture s'incarne dans l'humain ». *Humanisme*, vol. 296, n° 2, 2012, p. 77-81, <https://doi.org/10.3917/huma.296.0077>. Cairn.info

¹⁷² La Rocca, Fabio. « Edgar Morin, Le cinéma. Un art de la complexité. Articles et inédits – 1952-1962, Nouveau Monde Éditions, coll. Cinéma, Paris, 2018, 614 p. » *Sociétés*, vol. 141, n° 3, 2018, p. 141-43, <https://doi.org/10.3917/soc.141.0141>. Cairn.info.

¹⁷³ Black, Rhonda, et Lori Pretes. op. cit.

¹⁷⁴ Ocran, Joseph. op. cit.

¹⁷⁵ Pirsl, Danica, et Solzica Popovska. op. cit.

¹⁷⁶ Combrouze, Delphine. op. cit.

Du *freak show* aux représentations plus réalistes : Un peu d'espoir ?

Selon Harnett, « fournir des représentations réalistes du handicap aidera à la fois à construire une image de soi saine pour les personnes handicapées et une image plus éclairée pour ceux qui n'entrent jamais en contact personnel étroit avec les personnes handicapées¹⁷⁷ ». Les médias ont donc un rôle actif à jouer dans la lutte contre la peur et l'incompréhension de la société à l'égard du handicap.

Les dernières années pourraient laisser entrevoir une lueur d'espoir avec l'apparition de vrais héros porteurs de stigmates. Le succès de Tyrion, personnage atteint de nanisme dans *Game of Thrones*¹⁷⁸, n'est plus un simple fait anecdotique tant il est devenu un des personnages les plus appréciés de la série. Nous pouvons également citer la série humoristique et touchante *Derek* de Ricky Gervais qui suit un homme atteint de déficience mentale et travaillant dans une maison de repos. L'autisme est de plus en plus représenté ces dernières années. Un nombre significatif de nouveaux personnages atteint d'un trouble du spectre de l'autisme sont les véritables héros de leur programme (*The Bridge*¹⁷⁹, *Sherlock*¹⁸⁰, etc.). Mais l'apparition de ces nouveaux « héros » reste malgré tout extrêmement rare.

Pour conclure, en tant que véritable ovni du cinéma français, *Hors Normes* ne peut être à lui seul le porte-parole ou le défenseur de la cause des personnes autistes. Cette diversité doit apparaître dans d'autres productions qu'elles soient cinématographiques ou télévisées afin d'apporter d'autres points de vue. Comme c'est le cas de nombreux sujets sensibles, c'est la pluralité des représentations qui permet d'apporter une nuance dans le paysage visuel et cinématographique. Il y a autant de handicaps qu'il y a d'êtres humains. Un film ne peut donc pas les représenter tous, ce qui ne semble d'ailleurs jamais être la prétention des deux réalisateurs.

Au final, si *Hors Normes* est capable de proposer un sujet original au cinéma, il est important de garder un esprit critique vis-à-vis du film. *Hors Normes* reste une fiction qui construit un mythe autour de l'histoire de Stéphane Benhamou. Pour Drouin-Hans, le mythe et l'utopie sont des aides « pour aborder les méandres du réel¹⁸¹ ». Le film de Nakache et Toledano reste une porte d'entrée très intéressante pour tenter de rendre compte de la vie réelle, quoiqu'extraordinaire, de Benhamou et de Tatou. Et en tant que mythe, il est « parfois ce qui suscite admiration et fascination, car porteur de sens, source de réflexion, et parfois ce qui est rejeté comme trompeur¹⁸² ».

¹⁷⁷ Harnett, Alison. op. cit.

¹⁷⁸ David Benioff, David et Weiss D.B. *Game of thrones*. 2011-2019.

¹⁷⁹ Rosenfeldt, Hans. *Bron/Broen (The Bridge)*. 2011.

¹⁸⁰ Gatiss et Moffat. *Sherlock*. 2010-2017.

¹⁸¹ Drouin-Hans, Anne-Marie. op. cit.

¹⁸² Idem

Bibliographie

A. Sources écrites

1. Articles de revue

- Bessin, Marc. « Les hommes dans le travail social : le déni du genre ». *Guichard-Claudic Y., Kergoat D. & Vilbrod A. (dir.), L'inversion du genre. Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin\ldots et réciproquement, PUR, pp. 357-370., 2008. HAL Archives Ouvertes, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03007731>.*
- Black, Rhonda, et Lori Pretes. « Victims and Victors: Representation of Physical Disability on the Silver Screen ». *Research and Practice for Persons with Severe Disabilities*, vol. 32, mars 2007.
- Boisseau, Marie-Thérèse. « Ségrégation et handicap ». *Les professionnels de la périnatalité accueillent le handicap*, Érès, 2009, p. 157-63, <https://doi.org/10.3917/eres.presm.2009.01.0157>. Cairn.info.
- Brassart, Alain. « La représentation de l'homosexuel(le) dans le cinéma français. Quelques pistes de réflexion ». *Double jeu. Théâtre / Cinéma*, n° 5, 5, avril 2009, p. 97-112.
- Bussy, Amélie. « Des « modèles » de Bresson aux « complices acteurs » de Pedro Costa, le mouvement d'une approche ». *Double jeu. Théâtre / Cinéma*, n° 15, 15, décembre 2018, p. 151-63. *journals.openedition.org*, <https://doi.org/10.4000/doublejeu.2442>
- Combrouze, Delphine. « Personnes handicapées et fictions : deux exigences contradictoires ! » *Le handicap en images*, Érès, 2003, p. 27-41, <https://doi.org/10.3917/eres.blanc.2003.01.0027>. [Cairn.info](https://www.cairn.info).
- Dorvil, Henri. « Le handicap. Origines et actualité d'un concept ». *Problèmes sociaux. Tome I. Théories et méthodologies*, Les Presses de l'Université du Québec, 2001, p. 191-215.
- Drouin-Hans, Anne-Marie. « Mythes et utopies ». *Le Télémaque*, vol. 40, n° 2, 2011, p. 43-54,

<https://doi.org/10.3917/tele.040.0043>. Cairn.info.

- Ethis, Emmanuel. « La culture s'incarne dans l'humain ». *Humanisme*, vol. 296, n° 2, 2012, p. 77-81, <https://doi.org/10.3917/huma.296.0077>. Cairn.info.
- Goffman, Eric. *Stigmates : Les usages sociaux des handicaps*. Les éditions de minuit. 1975.
- Groce, Nora. « Immigrants, Disability, and Rehabilitation ». *Thousand Oaks, Sage Publications*, p. 1-14.
- Harnett, Alison. *Escaping the Evil Avenger and the Supercrip: Images of Disability in Popular Television*. 2000. DOI.org (Datacite), <https://doi.org/10.21427/D7271M>.
- Hassan, Sarah. « « Hors Normes » : coup de projecteur sur l'accompagnement des jeunes autistes ». *Education et Santé*, n° N° 362, 2020, p. 10-12.
- Icjvichy. « La place des femmes dans le cinéma, une évolution au ralenti ? » *L'Effervescent*, 10 février 2021, <https://leffervescent.fr/2021/02/10/la-place-des-femmes-dans-le-cinema-une-evolution-au-ralenti/>.
- Kilborne, Yann. « Le cinéma à la frontière du réel ». *Sens public*, février 2006, <http://sens-public.org/articles/224/>.
- La Rocca, Fabio. « Edgar Morin, Le cinéma. Un art de la complexité. Articles et inédits – 1952-1962, Nouveau Monde Éditions, coll. Cinéma, Paris, 2018, 614 p. » *Sociétés*, vol. 141, n° 3, 2018, p. 141-43, <https://doi.org/10.3917/soc.141.0141>. Cairn.info.
- La revue du cinéma. *L'acteur et le réalisme*. 1959, p. 5.
- Laffont, Julie. *Représentations de la diversité dans les séries télévisées : analyse comparative France – Grande-Bretagne*. p. 457.
- Le Centre canadien d'éducation aux médias et de littératie numérique. « La représentation des personnes handicapées dans les médias : Introduction ». *HabiloMédias*, 7 mars 2012,

<https://habilomedias.ca/diversite-medias/personnes-handicapees/introduction>.

- Mahele-Nyota, Jerryne. « Familles immigrantes et handicap de développement : une double minorisation? » *Reflets: Revue d'intervention sociale et communautaire*, vol. 16, n° 2, 2010, p. 214. DOI.org (Crossref), <https://doi.org/10.7202/1000320ar>
- Mimoun, Mouloud. « Hors Normes ». *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, n° 1328, 1328, janvier 2020, p. 209-10.
- Minard, Michel. « L'expérience de Rosenhan ». *Sud/Nord*, vol. 24, n° 1, 2009, p. 73-78, <https://doi.org/10.3917/sn.024.0073>. Cairn.info.
- Nelson, Jack A., éditeur. *The Disabled, the media, and the information age*. Greenwood Press, 1994.
- Ocran, Joseph. « Disability in the media: examining stigma and identity ». *Disability & Society*, vol. 34, n° 3, mars 2019, p. 505-08. Taylor and Francis+NEJM, <https://doi.org/10.1080/09687599.2018.1563987>.
- Paquot, Thierry. « Le cinéma, petite fabrique de stéréotypes ». *Hermès, La Revue*, vol. 83, n° 1, 2019, p. 119-24, <https://doi.org/10.3917/herm.083.0119>. Cairn.info.
- Piquemal, Marie. *Handicapés : portes ouvertes après le scandale en Belgique - « Au bonheur d'Elise »*. <http://dupuiselise.canalblog.com/archives/2014/05/10/29845104.html>. Consulté le 27 février 2022.
- Pirsl, Danica, et Solzica Popovska. « Media Mediated Disability: How to Avoid Stereotypes ». *International Journal of Scientific Engineering and Research (IJSER)*, vol. 1, décembre 2013, p. 42-45.
- Ropper, Lynne, *Disability in Media*, 2006. http://www.mediaed.org.uk/posted_documents/DisabilityinMedia.htm
- Rosenhan, David. *On being sane in insane places*, Science, vol. 179, January 1973, p. 253; cité par

Minard, Michel. « L'expérience de Rosenhan ». *Sud/Nord*, vol. 24, n° 1, 2009, p. 73-78, <https://doi.org/10.3917/sn.024.0073>. Cairn.info

- Stiker, Henri-Jacques. « Glissement progressif de la normalité ou il suffit d'une petite différence. Représentations du handicap chez quelques peintres ». *Art et handicap*, Érès, 2012, p. 81-92, <https://doi.org/10.3917/eres.scell.2012.01.0081>. Cairn.info.
- UNIA. *Consultation des personnes handicapées sur le respect de leurs droits (2020)*. <https://www.unia.be/fr/publications-et-statistiques/publications/consultation-des-personnes-handicapees-sur-le-respect-de-leurs-droits-2020>.. Consulté le 11 juin 2022.
- Vrancken, Didier, et Christophe Bartholomé. « L'accompagnement des personnes handicapées en Belgique : un concept au coeur des nouvelles politiques sociales ». *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 17, n° 1, 2004, p. 98-111. www.erudit.org, <https://doi.org/10.7202/010576ar>.

2. Livres

- Mercier, Michel et Bazier, Genevieve. « Introduction ». *Art & Handicap*, Presses universitaires de Namur, 2008.
- Becker, Howard S. *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Éditions Métailié, 1985.
- Chateau, Dominique. *L'Esthétisation de l'art - Art contemporain et cinéma*. ÉDITIONS DE L'AMANDIER, 2014. www.livres-cinema.info, <https://www.livres-cinema.info/livre/8881/esthetisation-de-l-art>.
- Hachez, Isabelle, et Jogchum Vrieling. *Les grands arrêts en matière de handicap*. Éditions Larcier, 2020.
- Lindeperg, Sylvie. « *Nuit et Brouillard* ». *Un film dans l'histoire*. Odile Jacob, 2007.

3. Thèses/mémoires

- Astier, Marie. *Présence et représentation du handicap mental sur la scène contemporaine française*. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 26 juin 2018. tel.archives-ouvertes.fr, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02371201>.

- Aujaleu, Édouard. « La beauté de l'horreur ou la question de l'esthétisation du négatif ». *L'enseignement philosophique*, vol. 65e Année, n° 2, 2015, p. 39-48, <https://doi.org/10.3917/eph.652.0039>. Cairn.info.
- Boily, Caroline. *La représentation du réel dans le cinéma direct : à la jonction de la pratique et de la théorie documentaire*. 2010.
- Combrouze, Delphine. *La représentation des personnes handicapées aujourd'hui à la télévision française : le miroir déformant ?* Bordeaux 2, 1 janvier 2000. *theses.fr*, <http://www.theses.fr/2000BOR21010>.
- Laffont, Julie. *Représentations de la diversité dans les séries télévisées : analyse comparative France – Grande-Bretagne*. p. 457

4. Cours

- Roekens, Anne. *Histoire et cinéma*. Master de spécialisation en cultures et pensées cinématographiques. UNamur. 2020-2021.

5. Conférences

- Renard, Amandine. *Ciné-débat : Hors Normes*. Bruxelles. 2022.

6. Articles

- Balle, Catherine. « «Hors Normes» : Eric Toledano surpris par l'ampleur du succès de son film ». *leparisien.fr*, 19 décembre 2019, <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/cinema/hors-normes-eric-toledano-surpris-par-l-ampleur-du-succes-de-son-film-19-12-2019-8220687.php>. Consulté le 23 mai 2022.
- Balle, Catherine. *Le Relais IDF - L'après « Hors normes » des vrais héros du film*. <https://lerelaisidf.com/presse/presse/l-apres-hors-normes-des-vrais-heros-du-film>. Consulté le 02 juin 2022.
- Bertrand, Estelle. « Vincent Cassel, un physique de cinéma - Marie Claire ». *Marie-Claire*, <https://www.marieclaire.fr/l-evolution-physique-de-vincent-cassel,834105.asp>. Consulté le 06 juin 2022.

- Dayez, Hugues. « Les critiques d’Hugues Dayez avec “Hors normes”, une chronique exceptionnelle sur l’autisme ». *RTBF*, <https://www.rtb.be/article/les-critiques-dhugues-dayez-avec-hors-normes-une-chronique-exceptionnelle-sur-lautisme-10348590>. Consulté le 23 novembre 2021.
- Le Figaro. *Selon une association, le film Hors Normes instrumentalise les artistes*. <https://www.lefigaro.fr/cinema/selon-une-association-le-film-hors-normes-instrumentalise-les-autistes-20191030>. Consulté le 03 février 2022.
- Le Figaro. « L’adaptation d’Intouchables cartonne aux États-Unis malgré une mauvaise presse ». *LEFIGARO*, 14 janvier 2019, <https://www.lefigaro.fr/cinema/2019/01/14/03002-20190114ARTFIG00144-l-adaptation-d-intouchables-cartonne-aux-etats-unis-malgre-une-mauvaise-presse.php>.
- Garandeau, Eric. *Les dossiers du CNC: bilan 2012 les films, les programmes audiovisuels, la vidéo, l’exploitation, la production, la distribution, l’exportation...*. Bilan, n° 326, mai 2013, p. 204. Consulté le 22 avril 2022.
- Le Masque et la Plume. « “Hors normes” d’Eric Toledano et Olivier Nakache : le bilan du Masque et la Plume ». *Radio France*, 28 octobre 2019, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/hors-normes-d-eric-toledano-et-olivier-nakache-le-bilan-du-masque-et-la-plume-7557033>. Consulté le 05 novembre 2021.
- Média, Prisma. « Reda Kateb - La biographie de Reda Kateb avec Voici.fr ». *Voici.fr*, <https://www.voici.fr/bios-people/reda-kateb>. Consulté le 03 juin 2022.
- Mendes. *Hors Normes dans le monde des jeunes artistes - Festival de Cannes*. 25 mai 2019, <https://www.festival-cannes.com/fr/74-editions/retrospective/2019/actualites/articles/hors-normes-dans-le-monde-des-jeunes-autistes>. Consulté le 12 mars 2022.
- Première. « César 2020 : Voici la liste des nommés ». *Premiere.fr*, 29 janvier 2020, <http://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/Cesar-2020--Voici-la-liste-des-nommes>. Consulté le 25 novembre 2021.
- United Nations. *Disability and the Media | United Nations Enable*.

<https://www.un.org/development/desa/disabilities/resources/disability-and-the-media.html>.

Consulté le 03 mars 2022.

- Vervier, Anne et Fonck, Vinciane. *Dossier pédagogique sur le film « Hors Normes »*, ÉCRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR, le centre culturel les Grignoux, 2019, P. 15. Consulté le 22 novembre 2021.
- « Vincent Cassel | Biographie, actualité et podcasts à écouter ». *Radio France*, <https://www.radiofrance.fr/personnes/vincent-cassel>. Consulté le 02 juin 2022.

7. Dossier de presse

- Cinéart. *Hors normes. Dossier de presse Cinéart*. 2019. <https://www.cineart.be/fr/presse/hors-normes?fbclid=IwAR2IiYAoYBMCqI3sC3A2-cJNVGOxy1FwtqXoCYuji83xGJHDOFF2Y3P6-Y>

B. Sources audiovisuelles

1. Films/séries/documentaires

- Archambaud, Louise. *Gabrielle*. 2013.
- Bergman, Nir. *My kid*. 2020.
- David Benioff, David et Weiss D.B. *Game of thrones*. 2011-2019.
- Dolan, Xavier. *Mommy*. 2014.
- Canal +. *Cinéma par... Olivier Nakache et Eric Toledano*. 2019.
- Coen, Joel et Coen, Ethan. *Fargo*. 1996.
- Coen, Joel et Coen, Ethan. *Fargo*. 2014- en production.
- Eastwood, Clint. *Million dollar baby*. 2004.
- Gatiss et Moffat. *Sherlock*. 2010.

- Gervais, Ricky. *Derek*. 2012.
- Goddard, Drew. *Marvel's Daredevil*. 2015.
- Joji Fukunaga, Cary. *No time to die*. 2021.
- Mendes, Sam. *Skyfall*. 2012 ;
- Panh, Rithy. *L'image manquante*. 2013.
- Phillips, Todd. *Joker*. 2019.
- Rosenfeldt, Hans. *Bron/Broen (The Bridge)*. 2011.
- Singer, Bryan. *Xmen*. 2000-2016.
- Schroeder, Barbet. *Général Idi Amin Dada : Autoportrait*. 1974.
- Toledano, Eric, et Olivier Nakache. *Intouchables*. 2011.
- Toledano, Eric, et Olivier Nakache. *Hors Normes*. 2019.
- Toledano, Eric, et Olivier Nakache. *On devrait en fait un film*. 2015.
- Wachowski Lary et Wachowski Andy, *Matrix*, 1999.

2. Interviews

- Angie Breshka. *HORS NORMES : UNE HONTE POUR LA FRANCE*. 2019. YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=SaojIRP0by4> . Vidéo consultée le 08 aout 2021.
- Barthès, Yann. *Invités : Reda Kateb et Vincent Cassel pour « Hors normes » - Quotidien | TMC*. Quotidien, 2019, <https://www.tf1.fr/tmc/quotidien-avec-yann-barthes/videos/invites-reda-kateb-et-vincent-cassel-pour-hors-normes-19432339.html>. Vidéo consultée le 11 novembre 2021.

- Brut. *Vincent Cassel : comment le film « Hors normes » a changé sa vision de l'autisme*. 2019. YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=nx7ny0MOrqA>. Vidéo consultée le 11 décembre 2021.
- C à vous. *Hors Normes : le film choc ! - C à Vous - 14/10/2019*. 2019. YouTube, https://www.youtube.com/watch?v=WahYRR_NnSw. vidéo consultée le 12 novembre 2021.
- France Inter. « *Hors Normes* » d'Eric Toledano et Olivier Nakache sélectionné à Cannes: "on vit ça comme une surprise". 2019. YouTube, https://www.youtube.com/watch?v=BZpRR_Unh0k. Vidéo consulté le 23 février 2022.
- Gaumont. *Hors Normes - Bonus*. 2020. YouTube, https://www.youtube.com/watch?v=_ZveaYqxzao. Vidéo consultée le 22 avril 2022.
- La Boîte à Questions. *La Boîte à Questions de Vincent Cassel, Reda Kateb, Éric Toledano & Olivier Nakache – 22/10/2019*. 2019. YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=wRl8SrnblVk>. Vidéo consultée le 13 novembre 2021.
- Leoni, Emilie. *Reda Kateb : « J'ai eu peur d'être cantonné à des rôles de méchants » (INTERVIEW VIDEO)*. 2016, <https://www.programme-tv.net/news/cinema/77192-reda-kateb-j-ai-eu-peur-d-etre-cantonne-a-des-roles-de-mechants-interview-video/>. Vidéo consultée le 03 juin 2022.
- Télérama. *Olivier Nakache & Eric Toledano : une heure en tête-à-tête*. 2019. YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=VzvXgxzBAIs>, vidéo consultée le 15 mars 2022.
- Wessbecher, Louise, et Chambolle, Coline. *Pourquoi « Hors Normes » ne pouvait se tourner avec « des acteurs qui jouent les autistes »*. 22 septembre 2020, https://www.huffingtonpost.fr/entry/pourquoi-hors-normes-ne-pouvait-se-tourner-avec-des-acteurs-qui-jouent-les-autistes_fr_5f6a1ae5c5b655acbc706e92, vidéo consultée le 03 janvier 2022.

3. Podcasts

- Dayez, Hugues, et Rudy Léonet. *Hors Normes | 5heures*. <https://5heures.be/films/hors-normes>. Consulté le 02 novembre 2021.

4. Musiques

- Grandbrothers. *Bloodflow*. 2017

C. Sources Internet

- AlloCiné. « Vincent Cassel ». *AlloCiné*, <https://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-16217/biographie/>. Consulté le 06 juin 2022.
- AlloCiné. « Hors Normes : comment de véritables autistes ont pu jouer dans le film d'Eric Toledano et Olivier Nakache ». *AlloCiné*, https://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_carticle=18685177.html. Consulté le 07 avril 2022.
- « Based on a *True* True Story? » *Information Is Beautiful*, <https://informationisbeautiful.net/visualizations/based-on-a-true-true-story/>. Consulté le 18 décembre 2021.
- « Éric Toledano ». *Wikipédia*, 6 mars 2022. *Wikiwand*, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=%C3%89ric_Toledano&oldid=191663204. Consulté le 07 janvier 2022.
- fr-cinema-yahoo. *Vincent Cassel : ses rôles de bad boys*. <https://fr-cinema-yahoo.tumblr.com/post/133793203780/vincent-cassel-ses-r%C3%B4les-de-bad-boys>. Consulté le 06 juin 2022.
- *Hors normes (The Specials) (2019) - JPBox-Office*. <http://www.jpbox-office.com/fichfilm.php?id=18864>. Consulté le 03 janvier 2022.
- « Hors normes - Accueil ». *Médiathèque des AS*, <https://ccas.mediatheques.fr/?ln=accueil&temetid=5999>. Consulté le 23 mars 2022.

- *Lumiere*. <https://lumiere.obs.coe.int/movie/47308#>. Consulté le 23 avril 2022.
- Première. « César 2020 : Voici la liste des nommés ». *Premiere.fr*, 29 janvier 2020, <http://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/Cesar-2020--Voici-la-liste-des-nommes>. Consulté le 25 novembre 2021.
- *Turbulences ! Compagnie Théâtrale - Les chapiteaux turbulents - paris 17e*. https://www.turbulences.eu/Historique_a206.htm. Consulté le 23 janvier 2022.